

L'Enseignement Primaire

Revue illustrée de l'École et de la Famille

C.-J. MAGNAN

Propriétaire et rédacteur-en-chef



JACQUES VIGER

Né en 1787. Ecrivain très érudit, auteur de précieux mémoires sur l'histoire du Canada. Il eut l'insigne honneur d'être nommé capitaine dans le corps des voltigeurs canadiens formé en 1812 par Salaberry. Jacques Viger fut le premier président de la Société Saint Jean Baptiste et le premier maire de Montréal (1833-1835). Il fut créé commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Il mourut en 1858.

Le cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception

Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX, de sainte mémoire, proclamait comme article de foi le dogme de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie. Il y aura un demi-siècle le 8 du présent mois, que ce grand événement avait lieu. A cette occasion, nous publions dans la présente livraison : 1° le portrait de Pie IX qui a défini le privilège auguste de la Mère de Dieu, 2° le portrait de Pie X, glorieusement régnant, qui a ordonné le Jubilé en l'honneur de l'Immaculée Conception, 3° une image de Notre-Dame de Lourdes rappelant l'endroit béni où la Sainte Vierge s'est déclarée elle-même l'Immaculée Conception, 4° Une gravure représentant l'église Saint-Pierre de Rome témoin des grandes fêtes de 1854 et où auront lieu celles de 1904.

C'est l'hommage bien modeste mais très sincère de *L'Enseignement Primaire* à Marie Immaculée.

A RÔME EN 1854

« Quel beau spectacle offrit alors au ciel et à la terre la Ville Eternelle qui naguère rouvrit ses portes, au milieu des réjouissances les plus enthousiastes, à son Pontife et à son roi.

« Près de deux cents prélats, cardinaux, archevêques et évêques, appartenant aux peuples les plus divers, et pour un bon nombre, venant des contrées les plus lointaines, entourent Pie IX dans la basilique vaticane remplie par une multitude de fidèles de toutes langues et de toutes nations. Le temple brillamment illuminé a revêtu ses plus riches tentures ; un chœur puissant entonne les chants liturgiques pendant que le Pape, à l'autel, commence le Saint Sacrifice.

« C'est l'Église entière réunie en ce lieu auprès de son chef pour entendre tomber de ses lèvres la parole infaillible qui, en adressant à la Sainte Vierge le plus bel hommage qu'elle pût recevoir ici-bas, allait en même temps porter le coup décisif aux erreurs multiples qui découlaient d'une même source en détournant le monde des notions surnaturelles.

« En décrétant comme vérité révélée de Dieu, l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, le Pape n'allait-il pas en même temps, par une conséquence logique, rappeler et affirmer tous les autres dogmes de notre foi, puisqu'ils sont en eux-mêmes ou dans leur principe la raison d'être de ce privilège. . . . »

MGR J.-M. EMARD, *Evêque de Valleyfield.*

(Extrait d'une lettre pastorale en date du 15 d'août 1904)

PEDAGOGIE

Les motifs de ne pas se décourager

Naguère une institutrice nous écrivait : « J'exerce ma profession depuis deux mois à peine, et je suis déjà tentée de trouver le monde odieux; on me paie mon dévouement par des ingraturités; le présent est plein de chagrin et l'avenir m'apparaît plus sombre encore; la vie est pour moi un lourd fardeau; j'ai pour ma part si peu de joie! »

Pauvre enfant, parce qu'elle n'avait pas su, dès le début de sa carrière, se cuirasser contre les mille et une petites épreuves inhérentes à l'état d'institutrice; parce qu'elle n'avait pas été mise en garde assez tôt contre *ses nerfs*, qui lui jouaient de vilains tours en lui faisant voir une poutre où il n'y avait qu'une paille; enfin et surtout parce qu'elle n'envisageait pas assez chrétiennement son état de vie, le découragement était sur le point d'entrer dans son âme, restée si belle encore à l'aurore de la vingtième année.

Notre réponse ne se fit pas attendre :

Mademoiselle,

Votre lettre me fait connaître un état d'âme vraiment digne d'intérêt. Permettez-moi de vous dire sans phrase que le chagrin qui vous accable est plutôt nerveux que réel. Dans quelque position qu'on soit, on peut beaucoup pour alléger ou doubler son fardeau. Et il est rare qu'on ne doive pas des actions de grâces au ciel quand on compare sa vie à celle de nombre d'autres personnes, qui, pourtant, trouveraient des consolations en regardant autour d'elles. C'est ainsi que la religion, la morale, le *bon sens*, nous ordonnent d'envisager la vie. Il y a orgueil à se plaindre sans cesse du sort, faiblesse à ne pouvoir supporter noblement ses peines, impiété à murmurer.

« Mes élèves sont mal élevés, » dites-vous, « ils arrivent en classe, très souvent, la figure et les mains sales; ils sont parfois grossiers, et quelques uns vont jusqu'à l'insubordination. Les parents soutiennent leurs enfants au détriment de ma dignité professionnelle; les Commissaires font la sourde oreille et refusent pratiquement de m'accorder le concours de leur autorité; M. le Curé n'a pas encore visité mon école et je n'ose aller lui conter mes chagrins; la salle de classe est si basse que trois heures sur six nous manquons d'air respirable; la plupart du temps les élèves n'ont ni livres, ni cahiers, ni crayons, ni plumes; mes voisines n'ont pas encore daigné me rendre visite; enfin pour tout dire, je me sens isolée, abandonnée dans *le Rang*, il me semble que je suis au milieu d'un océan d'amertume. »

Ce tableau, Mademoiselle, tracé d'une main nerveuse, est d'un réalisme frappant. L'intensité de votre douleur, l'expérience des *choses vécues* ont communiqué à votre plume je ne sais quelle vigueur que l'on ne rencontre pas souvent chez les jeunes personnes de votre âge.

Mais franchement, ce dégoût général que vous éprouvez dès l'entrée de votre carrière, ne vient-il pas de l'incrédulité, ou plutôt du manque de foi en votre vocation d'institutrice, en vos forces professionnelles ?

Vos élèves sont « mal élevés » ; mais n'est-ce pas pour réformer leur éducation que vous avez été placée auprès d'eux ? Puis, en y réfléchissant bien, ne les avez-vous pas jugés trop superficiellement, ces chers enfants ? Un élève absolument dépourvu de qualités morales, ça se rencontre rarement ; et toute une classe composée d'élèves *impossibles*, cela ne se voit jamais. Au lieu de considérer la gent écolière comme l'ennemie de votre bonheur, sachez donc découvrir en elle les trésors cachés que voilent leur légèreté et leurs défauts naissants. Un enfant... que de charmes ce mot ne renferme-t-il pas ! Tenez, à ce sujet, voici une belle page que j'ai relue bien des fois dans le bon petit livre de l'abbé Marchal, livre intitulé : *La Femme comme il la faut* :

« L'enfant est beau comme « l'espérance » de son père et de sa mère : il est beau comme l'espérance de la patrie ; il est beau comme l'espérance des anges, dont l'un reçut de Dieu mission de le garder.

« Chère et aimable créature, elle nous ravit par ce coloris si pur, ce regard si vif et si doux, sa blonde chevelure et ce front que ne voile encore aucun nuage ! Ame candide et pure, blanchie naguère aux eaux du baptême, elle n'a point encore senti les ouragans des passions troubler son paisible sommeil ; sa droiture n'a pas encore été altérée par les calculs de l'égoïsme. Jamais ses lèvres ne se sont encore souillées par le mensonge. Jamais cet enfant n'a commis une indignité avec réflexion. Fleur brillante et fraîche, encore humectée de la rosée du matin, il s'épanouit joyeux aux rayons de ses premiers soleils. Il ignore le passé, sourit au présent, sans redouter l'avenir. Sa journée finit comme elle a commencé, par une prière et par un sourire. C'est un agneau qui dort, calme comme l'innocence, dans une forêt peuplée de bêtes fauves ; et si déjà il fait des rêves, il ne rêve encore que de fées et de paradis ! »

Ce tableau n'est-il pas ravissant !

Pendant les six heures de classe, en l'absence du père et de la mère, qui veillera sur ce trésor ? N'est-ce pas l'institutrice, n'est-ce pas vous, Mademoiselle ? De concert avec l'Ange du Seigneur, vous devez faire en sorte que le cœur de l'enfant conserve son innocence ; de là la nécessité impérieuse de lui inculquer avec soin les principales vérités de la doctrine catholique. N'est-ce pas là une mission noble et belle ? Vous avez aussi à développer son intelligence en lui apprenant les éléments des sciences indispensables dans la vie

et à o
sentim

M

R

encore

se qui

assurée

témoign

pas sou

Eh bien

tendren

Vo

« I

la figure

Soi

décourag

Voy

classe, a

ou trois

toilette, c

fournis g

pratique,

de la cure

sales se f

Vo

Pass

uns vont

C'est,

la mauvai

examen de

rectement,

naturellem

agi sous l'e

de la colère

rement :—L

là-bas, au t

des boulette

lequel il ach

ou cinq élèv

l'Insupporta

et à ouvrir son âme en vue d'y faire germer l'amour de la famille, du sol natal, sentiment fécond qui, en se fortifiant, devient l'amour de la patrie.

Mais c'est tout un apostolat qui s'offre à vous, ne le pressentez-vous pas ! Reportez-vous aux jours heureux de votre enfance—jours peu éloignés encore—ne revoyez-vous pas l'image aimée de cette sainte et dévouée religieuse qui fut votre première institutrice. Sa figure calme et riante, sa démarche assurée, la douceur de ses paroles, la délicatesse de ses mouvements, tous ces témoignages manifestes d'une âme en paix avec son Dieu, ne reviennent-ils pas souvent à votre esprit inquiet et momentanément troublé ? Oui, sans doute. Eh bien ! imitez donc, ne serait-ce que de loin, ce modèle qui vous édifia si tendrement à la première saison de votre vie.

Voilà pour votre premier grief : *Mes élèves sont mal élevés.*

« Ils arrivent (toujours les malheureux élèves) en classe, très souvent, la figure et les mains sales. »

Soit. Ça peut être désagréable, mais est-ce un motif sérieux pour se décourager et jeter les hauts cris ?

Voyons, raisonnons un peu : Chaque matin, au commencement de la classe, a lieu *la visite de propreté*. Après constatation probante, invitez deux ou trois de ceux qui ont l'eau et le savon en horreur, à aller faire un bout de toilette, dans *la chambre à côté*, où les moyens de se débarbouiller leur seront fournis gratuitement. Cette punition, pour être très douce et surtout très pratique, produira des résultats excellents. Au bout d'un mois, si le système de la cure d'eau a été suivi avec persévérance et charité, les figures et les mains sales se feront de plus en plus rares dans votre école.

Votre deuxième *cas* est donc moins grave que le premier.

Passons au troisième : « Mes élèves sont parfois grossiers, et quelques uns vont jusqu'à l'insubordination. »

C'est, en somme, la répétition de votre premier motif de découragement : la mauvaise éducation de vos élèves. Mais ici, vous devez faire un sérieux examen de conscience. Assurez-vous bien que vous n'avez jamais été, indirectement, à la vérité, mais enfin la cause de l'insubordination de tel élève naturellement violent, emporté. Vous avez peut-être été trop exigeante, ayant agi sous l'empire de la fatigue, de l'énerverment (oh ! les nerfs. . .) voire même de la colère. Allons, cherchons bien au fond de notre âme, et notons sincèrement :—La semaine dernière, un matin, l'ordre régnait en classe ; j'aperçus là-bas, au bout de la troisième rangée, Roland l'Insupportable qui fabriquait des *boulettes* de papier mâché et les lançait habilement sur le tableau noir, sur lequel il achevait de tracer la tête d'un *bonhomme quelconque*. Seuls, quatre ou cinq élèves de la trempe de Roland, suivaient les exercices artistiques de l'Insupportable. Alors, au lieu de quitter ma tribune discrètement et d'aller

avertir le gamin, ou bien encore de mettre ce dernier sur la chaise de réserve, sans prononcer *un mot*, sans faire *un bruit*, je frappai fortement ma table avec une règle, et j'accompagnai ce bruit inutile par un *Roland l'Insupportable, ici s'il vous plaît*, tout à fait sec, cassant même. La classe entière, au bruit de la règle, et au son grincheux de ma voix de mauvaise humeur, sortit du bon ordre où elle était plongée depuis une demi-heure à peine. Ici commence le tragique. Roland sent que quarante petites paires d'yeux, sans compter la mienne, sont braquées sur lui. Il est donc provoqué; pour un moment il occupera l'attention de toute la classe; ses confrères attendent avec hâte l'issue de la comédie: Roland, à ses propres yeux, s'estime un héros. Et moi-même, sentant que mon autorité est en jeu, je me hâte d'en finir avec ce grossier qui ose gâter le tableau noir avec du papier mâché, et cela sans m'en donner avis... *Roland, à genoux, ici, et vite.* Mais Roland, qui n'est pas à ses premières armes, répond avec assurance: *C'est pas moé, mamezelle.* Vous comprenez que la moutarde me monte au nez: et *vli, vlan*, deux taloches sont nerveusement appliquées sur la joue gauche du gamin, qui sent sa propre moutarde lui chatouiller le nerf olfactif et s'écrie en pleurant: *C'est pas moé, bon, j'vas le dire à poupa.* En présence de tant d'audace, ma main droite a de nouveau le vertige et va rencontrer, à bout portant, le nez de l'Insupportable qui avait mal calculé son mouvement de tête pour parer le coup. Et le sang de jaillir de ce nez de gamin avec une abondance désespérante. Le dénouement est connu: Roland, à la vue de *son sang*, redouble ses braillements et laisse échapper entre deux sanglots, cette phrase menaçante: *Je saigne, vous allez le payer!* puis ramassant ses livres, son sac, son chapeau, il se précipite vers la porte qu'il ouvre et referme avec fracas.

Quelle affaire, mon Dieu! quelle affaire!—

Et oui, quelle affaire! Mais vous auriez pu facilement l'éviter, je vous ai dit comment, il y a un instant. Non seulement vous pouviez l'éviter, vous auriez dû la prévenir en étudiant de plus près le caractère de chacun de vos élèves. Ce Roland, qui vous cause tant de misères, au lieu de le placer dans la troisième rangée, c'est tout prêt de vous qu'il fallait l'installer. Vous avez sans doute constaté, dès le commencement de l'année, que cet enfant était remuant, qu'il avait besoin d'activité. Que n'avez-vous cherché à utiliser ce besoin d'activité, tel que mon distingué collaborateur, M. H. Nansot, l'a si bien conseillé aux conférences de Québec et de Sherbrooke? En confiant à Roland l'Insupportable le soin de mettre les cartes géographiques en place, de ramasser les plumes et les cahiers, etc., en lui témoignant de la confiance, vous tiriez profit du besoin d'activité qui fait le fond de son tempérament et vous vous en faisiez un ami par des moyens honorables.

Vous le voyez, votre troisième cas ne me paraît pas désespéré.

Et de quatre: « Les parents soutiennent leurs enfants au détriment de ma dignité professionnelle. »

Mais avez-vous jamais fait une démarche pour entrer en relation avec les parents de vos élèves, surtout avec les parents des élèves difficiles. Lorsque vous avez été dans la nécessité de punir ou de renvoyer un élève, en avez-vous prévenu les parents par une lettre explicative claire et polie?—« Non. » Il n'est pas étonnant, qu'en pareille circonstance, l'appui des parents vous manque.

Votre cinquième *raison* de découragement repose sur l'apathie de la Commission scolaire à votre égard. Et vous-même, depuis votre arrivée dans la paroisse (il y a maintenant deux mois, puisque votre lettre est datée du 31 octobre), quelle a été votre attitude à l'égard des membres de cette commission. Toute réserve gardée, d'ailleurs, avez-vous fait naître l'occasion de causer *école, discipline, organisation des classes* avec le Président et le Secrétaire de la Commission? Vous êtes-vous assurée d'avance de leur protection, le cas échéant? Si vous n'êtes pas en mesure de répondre *oui* à ces deux questions, combien votre cinquième *raison* a peu de valeur!

La *sixième* ne tient pas plus *debout*, puisque vous avouez bien candidement « ne pas avoir osé dire vos chagrins au curé de la paroisse » qui est aussi le vôtre, maintenant.

Mais pourquoi cette timidité mal placée, inexplicable. Le prêtre, surtout le curé, n'est-il pas l'ami naturel, le conseiller autorisé, le guide véritable des instituteurs et des institutrices, même laïques, puisque dans notre province, heureusement, les membres laïques du corps enseignant sont tous catholiques. (1) Allez donc au pasteur de votre paroisse en toute franchise; confiez-lui vos peines, dites-lui vos difficultés, demandez-lui conseil. Dans son cœur d'apôtre il saura trouver des paroles réconfortantes, et soyez certaine que, désormais, sa confiance et sa protection vous sont acquises. Quant à ses visites à votre école, elles ne tarderont pas à être commencées, puisque d'ordinaire—et il est à souhaiter qu'il n'existe aucune exception sur tout le territoire bas-canadien—le curé fait sa tournée scolaire une fois par saison. Aux termes mêmes de la loi d'Education, le pasteur est de droit visiteur des classes de sa localité et le seul juge des livres traitant de la religion ou de la morale mis entre les mains des élèves.

Ainsi donc, avec plus de patience et moins de fausse crainte, votre sixième *cas* n'existerait pas.

Le *septième article* traite de l'hygiène. Il est évident qu'il n'est pas en votre pouvoir de soulever le plafond de votre classe. Mais il est de votre

(1) Dans les écoles catholiques, bien entendu.

devoir d'aérer parfaitement et souvent la salle, sans exposer les élèves aux courants d'air ou aux refroidissements; de faire sortir les élèves dehors, au milieu de chaque classe, tel que les Règlements du Comité catholique le prescrivent. De cette façon, vous rendrez peut-être le séjour de votre classe supportable aux enfants et à vous-même.

Enfin, vous voulez bien me dire un mot de vos voisines. Sur ce chapitre, je serai bref. Ayez peu d'amies, et choisissez bien celles avec qui vous désirez avoir des relations. Une bonne institutrice se doit tout entière à ses devoirs professionnels. Les récréations—surtout les promenades en plein air—l'étude, la préparation des classes, laissent peu de temps libre. Il faut donc vous réjouir plutôt que de vous attrister de l'isolement relatif dans lequel vos voisines ont la délicatesse de vous laisser.

Le travail étant la loi de ce monde, il ne saurait y avoir ennui là où il y a action utile au prochain. Et d'ailleurs, Notre Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il point recommandé à tous dans son Evangile « de n'être point paresseux à nous employer pour autrui. »

Dépensez-vous généreusement, avec prudence sans doute, mais dépensez-vous avec joie au service des enfants de ceux qui semblent si mal apprécier la noblesse et l'utilité de votre profession. Ne tenez pas compte de la mesquinerie de l'homme des champs qui, assez souvent, estime plus le vétérinaire qui soigne ses bêtes que l'institutrice qui instruit ses enfants. Ayez la vraie charité au cœur en remplissant votre tâche, et en retour la joie de vivre, la satisfaction de votre sort, tout modeste qu'il est, vous sera donnée.

J'ai lu quelque part qu'autrefois une institutrice (morte à soixante et onze ans) avait consacré toute sa vie, non seulement à ses élèves, mais aux pauvres, aux affligés, aux malades, aux infirmes, à sa mère, à ses frères, à ses neveux, à ses sœurs, dont une presque impotente, que pendant trente-sept ans, tous les dimanches, elle a conduite à l'église en la soutenant, ne voulant confier à personne son précieux fardeau.

Croyez-vous que cette institutrice ait jamais eu le temps d'imaginer « un océan d'amertume » au milieu duquel elle se serait plu à vivre !

Oh! non, elle était heureuse parce que ses jours étaient consacrés au bonheur des autres : elle avait trouvé la vraie route du bonheur.

Tenez, pour couper court à mon épître, qui a pris les proportions d'un traité de pédagogie pratique et morale, permettez-moi de vous citer de mémoire cette sentence lue dans le parloir du Séminaire de Québec: *Le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez.*

C.-J. MAGNAN.

Pie IX
l'Immaculé
C'est en 18
le nom de S
C'est sous l
usurpé le p



PIE IX

Pie IX, de glorieuse mémoire, fut pape de 1846 à 1878. Il proclama le dogme de l'Immaculée Conception le 8 décembre 1854 et celui de l'Infaillibilité du pape en 1870. C'est en 1854 que Pie IX publia l'encyclique *Quanta cura* avec l'annexe connue sous le nom de *Syllabus* et qui sert de guide aux théologiens et aux écrivains catholiques. C'est sous le règne de ce pape, en 1870, que Victor Emmanuel, roi du Piémont, a usurpé le pouvoir temporel de la papauté. Pie IX naquit en 1792 et mourut en 1878.

Orthographe d'usage

Quoique moins importante que la parole, la connaissance de l'orthographe d'usage est indispensable, dans une certaine mesure, à tous ceux qui ont à exprimer leurs idées par écrit. Mal orthographiés, beaucoup de mots deviennent inintelligibles, mais ce qu'il ne faut jamais perdre de vue : c'est que nous devons accorder, contrairement à ce qui se pratique, plus de soins et plus de temps à l'orthographe d'usage qu'à celle de règle, car l'orthographe de règle n'apprend à écrire que le bout des mots, une lettre sur les cinq à six dont se compose la moyenne des mots, la dernière lettre, tandis que toutes les autres lettres se rattachent à l'orthographe d'usage.

Mais quelle méthode faut-il suivre pour amener le plus sûrement possible les élèves à la connaissance de l'orthographe ?

L'orthographe d'usage ne peut s'apprendre que par l'usage. Impossible à l'intelligence la plus perspicace, la plus féconde de rien trouver, de rien inventer par elle-même dans ce vaste domaine de la langue. La forme des mots, les lettres qui les composent sont un legs du passé. Nous ne pouvons rien y ajouter, rien retrancher. Nous n'avons qu'à imiter et pour apprendre à imiter, il faut observer la forme des mots, l'observer souvent et s'essayer à la reproduire. Tout système qui s'écarte de cette méthode manque de logique. Y a-t-il rien de moins rationnel dès lors que les dictées non préparées, telles qu'on les pratique le plus souvent ; c'est-à-dire, la reproduction obligée de mots que l'enfant n'a jamais vus et qu'il est condamné à orthographier au hasard ? Comment voulez-vous qu'il devine la forme des mots ? En conséquence :

1. Ne jamais faire écrire aux écoliers des phrases, des mots qu'ils n'auraient pas vus et étudiés d'avance. Autrement, il est à craindre que leur première manière d'orthographier ne reste et ne devienne une habitude. Ainsi, dans les dictées, on aura soin d'épeler ou d'écrire au tableau tous les mots que nos écoliers n'ont jamais vus.

2. Comme la langue française est une langue dérivée et que pour pouvoir étudier avec fruit l'étymologie des mots avec toutes les règles de leur dérivation, de leur formation et de leurs altérations il faudrait connaître les langues anciennes, le latin et le grec ainsi que l'histoire de la langue, nous n'essayerons point, à l'école élémentaire, d'aborder l'étude de la grammaire historique, pas plus que les lois de la dérivation avec les préfixes, suffixes, les lettres initiales, médiales et finales. Mais cette étude peut être ébauchée au cours modèle et continuée au cours académique.

3. Les exercices d'épellation et d'écriture qui constituent le complément indispensable des leçons de lecture au tableau contribueront à familiariser les commençants avec l'orthographe des mots.

4. Dès que l'enfant peut lire et écrire, presque tous les exercices d'orthographe se font avec l'aide du livre de lecture.

Au commencement, les enfants prépareront leurs dictées en les copiant une fois d'avance sur une feuille ; puis, après qu'on aura ramassé ce qu'ils viennent de copier, on leur dictera, leurs livres étant enlevés et, comme troisième exercice, les élèves échangeront réciproquement leurs cahiers et

corrigeront réciproquement leurs fautes avec l'aide du manuel de lecture. Cette correction réciproque est plus profitable que celle du maître, soit parce qu'elle excite l'émulation, soit parce que chaque correction ne manque jamais d'être contrôlée par celui qui a commis la faute. Inutile d'ajouter que les copies doivent passer enfin sous les yeux du maître. Cet excellent procédé oblige l'élève à revoir plusieurs fois de suite les mêmes mots et les grave bien vite dans sa mémoire.

5. Plus tard, la copie préalable ne sera plus nécessaire. On y substituera une préparation purement intuitive. Par exemple, on dira aux élèves du cours moyen. « Dans une heure (ou demain) je vous dicterai quelques alinéas empruntés à tel chapitre de votre livre de lecture. Vous vous y préparerez en observant de près chaque mot de ce chapitre à deux ou trois reprises. »

Le moment de la dictée arrivé, on enlève tous les manuels et on leur dicte une partie seulement du chapitre.

Qui ne comprend les avantages d'un pareil procédé? Ici, l'enfant n'est plus exposé à orthographier au hasard les mots nouveaux; car il a eu le temps de les examiner et de les étudier. De plus ce ne sont pas seulement les phrases qu'il est appelé à reproduire qui se graveront dans sa mémoire, mais le texte intégral du chapitre. En outre, ces lectures répétées d'un même morceau inculqueront profondément dans son intelligence le fond même du chapitre. Enfin avec l'aide du manuel, il sera aisé de faire corriger les dictées par les élèves eux-mêmes.

Dans les écoles secondaires, on pourra remettre avec avantage entre les mains des élèves un recueil de dictées, et l'on n'aura pas de peine à parcourir dans une année tout un livre en les obligeant à préparer trois à quatre dictées tous les deux ou trois jours.

5. Enfin habituons nos écoliers à soigner leur orthographe dans tous leurs devoirs écrits, dans toutes leurs copies.

Question d'intérêt professionnel

Comment faut-il expliquer aux élèves la démarche de Jacob et de Rebecca auprès d'Isaac pour empêcher ce dernier d'accorder sa bénédiction à Esau ?

Réponse : 1° Opinion de SAINT AUGUSTIN (1) :

« Si l'on examine attentivement et fidèlement ce que fit Jacob sur le conseil de sa mère, on voit qu'il n'y eut pas de mensonge, mais un mystère, quand il paraissait tromper son père. Si nous appelions cela mensonge, il faudrait aussi donner ce nom à toutes les paraboles, à toutes les figures qui ne peuvent se prendre à la lettre, mais qui sont destinées à faire comprendre une chose par une autre : ce qu'on ne peut aucunement admettre. Car celui qui penserait ainsi pourrait traiter également de faussetés toutes les locutions figurées

(1) Cette réponse nous a été fournie par un prêtre occupant un poste élevé dans l'enseignement.

qu'on emploie en si grand nombre : la métaphore elle-même, qui consiste à transporter le terme propre d'une chose à une autre à laquelle il n'appartient pas en propre, devrait par cela même, s'appeler mensonge. . . .

« Pour que cela devienne plus clair par des exemples, examinez cette action même de Jacob. Il est certain qu'il enveloppa ses membres d'une peau de chevreau. Si nous cherchons le but immédiat, nous penserons qu'il a menti, car il agit ainsi afin d'être pris pour qui il n'était pas. Mais si nous rapportons ce fait à la signification figurative en vue de laquelle il fut réellement accompli, nous trouverons que la peau de chevreau représente les péchés, et que Jacob revêtu de cette peau est l'image de celui qui porta sur lui des péchés qui n'étaient pas les siens. Cette action interprétée suivant ce qu'elle signifie réellement, ne peut donc en aucune façon être appelée mensonge, non plus que les paroles qui ont accompagné l'action elle-même. En effet, lorsque Isaac demanda à Jacob : « qui es-tu, mon fils ? » celui-ci répondit : « Je suis Esaü, votre premier-né. » Si nous ne regardons dans ce fait que les deux jumeaux, cette réponse semblera être un mensonge ; mais si nous rapprochons ces paroles et ces actions de l'événement qu'elles étaient destinées à figurer, et en vue duquel elles ont été consignées par écrit, il nous faudra ici reconnaître présent dans son corps qui est l'Eglise, celui qui dit en faisant allusion à cette histoire : « Quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et vous chassés dehors, il en viendra de l'Orient, et de l'Occident, et de l'Aquilon, et du Midi, et ils auront place au festin dans le royaume de Dieu, et ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers. »

2° SAINT HIPPOLYTE, *Martyr*, voit en Isaac l'image de Dieu le Père, en Rébecca l'image du Saint-Esprit, en Esaü l'image du peuple Juif ou même du démon, en Jacob l'image de l'Eglise ou du Christ. Rébecca se souvenait de la révélation qui lui avait été faite avant la naissance de ses deux enfants : « L'aîné sera le serviteur du plus jeune. » *Genèse* 25.27.

LETTRE BRÉSILIENNE

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

Une question toujours intéressante pour tous, méritant notre attention et nos observations, est celle de l'instruction et de l'éducation des enfants. Nous ne devons pas perdre de vue que la société récoltera dans l'homme le fruit de la direction qui lui aura été donnée dans son enfance, et c'est faire œuvre de bon citoyen que de s'appliquer consciencieusement à former le cœur, l'esprit, l'âme de l'enfant en vue d'en faire un homme le plus près possible de la perfection.

J'ai été frappé de trouver au Brésil tous les éléments qui permettent le développement intellectuel des enfants : les écoles modèles, les gymnases, les professeurs de premier ordre, les programmes bien com-

pris quoique non sans critique, rien n'a été épargné pour mettre les grandes villes, tout au moins, sur un pied d'égalité avec les centres européens ; mais tout cet enseignement porte le caractère officiel : il y a absence d'assises religieuses, oubli complet de ces principes de morale qui prennent leur source dans la Bible, l'Évangile, ces deux grands codes de nos croyances, guides du chrétien, bases de la vraie sagesse. La raison en est-elle que le pays est anti-religieux ? Loin de là. Pénétrez dans les familles, interrogez les consciences : la foi est vive, la croyance ardente, la piété sincère, bien que souvent superstitieuse plutôt que vraie dans les classes moyennes et inférieures de la société brésilienne. Cette neutralité religieuse dans la loi scolaire, au Brésil, découle de la séparation de l'Église et de l'État, qui laisse à chacun le soin d'organiser privément l'enseignement religieux.

En face de cette situation, quelles sont pour les familles chrétiennes les ressources leur permettant de donner à leurs enfants l'éducation en rapport avec leurs principes, leurs aspirations, leurs désirs ?

Les moyens d'élever religieusement leurs enfants sont donnés aux parents par les nombreux établissements religieux qui se sont établis au Brésil : Pères Jésuites, Bénédictins, Pères Maristes, etc., pour les garçons ; Dames du Sacré Cœur, Sœurs de Saint-Joseph, de Saint-Vincent de Paul et autres pour les filles ; sans compter que de nouveaux collèges religieux se sont ouverts et s'ouvrent chaque jour, dirigés par ces religieux et religieuses, chassés de France, qui ont apporté ici l'amour de leur pays que la persécution n'a pas amoindri, le dévouement à la tâche qu'ils viennent entreprendre et qui leur permettra de se montrer reconnaissants à l'égard du pays qui les a recueillis et adoptés.

La tâche est lourde ici, pour celui qui comprend bien son devoir d'éducateur catholique de la jeunesse ; il ne faut être rebuté néanmoins, ni par l'ingratitude que l'on récolte souvent, ni par l'insuccès qui nous attend chez les natures trop rebelles.

Nous trouverons dans les ordres religieux les modèles à suivre ; ils appuient tout leur enseignement sur l'amour de Dieu, du prochain et le respect de soi-même, commencement et fin de la vraie sagesse.

Quelles paroles vaudront jamais pour l'enfant cette phrase si simple, si facile à comprendre, si à la portée de son intellect ?—« Je ne te vois pas toujours, mon enfant, lorsque tu fais mal, mais Dieu, qui lit au fond de ton cœur, connaît ta faute et te jugera un jour sur le bien et le mal que tu auras fait. »

L'instruction fera l'homme grand, intelligent, supérieur ; l'éducation et surtout l'éducation religieuse fera l'homme bon, animé de ces sentiments d'amour du prochain, qui feront la société meilleure en donnant pour devise à l'homme cette sublime loi que seul l'Évangile nous prêche : *Aime ton prochain comme toi-même.*

PEDRO B. DE BOUCHERVILLE,
professeur de langues.

L'ÉDUCATION DES FILS DE CULTIVATEURS (1)

La question de l'introduction de l'agriculture dans tout notre système d'études, au bénéfice des enfants de cultivateurs, a été discutée d'une manière très sérieuse dans les quatre dernières conventions de messieurs les Missionnaires agricoles de la province de Québec. Comme c'est une question à l'étude et dont commencent à s'occuper bon nombre de nos éducateurs, je crois qu'on trouvera quelque profit à lire les extraits suivants d'un article dû à la plume de M. George T. Winston sur l'éducation rurale et qui est publié dans un supplément au bulletin de juin 1904 du Bureau d'Agriculture de la Caroline du Nord. J'en donne ci-joint la traduction :

L'ÉDUCATION RURALE

Dans une éducation complète on doit avoir pour objet les principaux points suivants :

1. Former et développer les facultés mentales, morales et physiques.
2. Inspirer aux élèves de l'enthousiasme pour la carrière qu'ils suivront dans la vie.
3. Les préparer autant que possible pour cette carrière.

Les quatre cinquièmes des élèves de nos écoles rurales suivront la carrière de l'agriculture. C'est donc le devoir de l'éducation rurale non seulement de développer leurs facultés intellectuelles et morales par une culture générale, mais encore de les préparer autant que possible pour l'agriculture et de leur inspirer de l'amour et de l'enthousiasme pour la vie rurale (2).

Nos écoles rurales n'accomplissent pas ce devoir. Elles n'ont jamais donné une éducation qui prépare un homme pour faire un cultivateur et elles n'ont jamais inspiré d'enthousiasme pour l'agriculture ou la vie rurale. La formation et l'inspiration qu'elles ont données ont conduit les garçons et les filles de la campagne vers les villes et les cités. De fait, je pourrais aussi dire que le plus sûr moyen d'enlever un garçon brillant de la ferme, c'est de l'envoyer recevoir son éducation à l'école rurale ordinaire, puis à l'Académie ordinaire, et, enfin, au collège ordinaire. L'exode actuelle de la campagne vers la ville, qui ressemble presque à une déroute (stampede) opérée surtout par les filles et les garçons intelligents, doit être attribuée en une large mesure, à l'éducation rurale qui a manqué son but.

(1) Reproduit du *Canada*.

(2) *Note de la rédaction*. — C'est ce que le directeur de *L'Enseignement Primaire* s'est proposé en fondant *L'École Rurale*.

L'on parle très fort et d'une manière très vague, parmi les éducateurs, de l'éducation à donner aux élèves pour en faire de "bons citoyens"... La véritable éducation a pour but non seulement de faire des hommes en développant leurs facultés mentales, morales et physiques, mais encore de faire des hommes utiles, en leur donnant une formation qui leur inspire de l'enthousiasme pour le travail que comporte la carrière qu'ils suivront dans leur vie.

C'est ainsi que nous avons des avocats, des prédicateurs, des professeurs, des chimistes, des ingénieurs, des tisseurs et des dessinateurs tous formés par l'éducation. Pourquoi pas de cultivateurs aussi ? Le défaut vient de ce que tout autre système d'éducation, à venir jusqu'à présent, a détourné son attention de l'agriculture pour la reporter vers les professions libérales. Notre éducation a dévié et n'a vu qu'un seul côté de son œuvre. Si l'éducation devait être exagérée dans un sens quelconque, ça devrait être en faveur de celui de la vie industrielle et agricole plutôt que du côté opposé; mais ce n'est pas là ce que je demande. Tout individu n'est pas propre à la vie rurale. Que chacun fasse ce qu'il est propre à faire le mieux. De cette façon chaque homme peut devenir le plus heureux et le plus utile. Il vaut mieux pour plusieurs qui sont nés sur des fermes qu'ils quittent la campagne et s'engagent dans d'autres occupations dans les villes et les cités. Mon plaidoyer est fait en faveur de ceux qui resteraient sur les fermes et y trouveraient prospérité et bonheur s'ils n'avaient pas été attirés vers les villes et les cités sous l'empire de la fausse impression due à leur éducation première... Quel changement se produirait si, de bonne heure dans la vie, tout garçon et fille de la campagne pouvaient apprendre à connaître les faits simplement élémentaires qui concernent l'agriculture—faits touchant le sol, touchant la vie des plantes, des animaux, touchant notre noble mère, la Nature !

Je considère que, après la lecture, l'écriture et l'arithmétique, l'étude de l'agriculture est de plus d'importance, pour nos garçons et filles de la campagne que n'importe quelle autre matière enseignée dans nos écoles rurales (excepté le catéchisme. Note du traducteur). Cela a pris au monde entier des milliers d'années pour découvrir les faits merveilleux et mystérieux qui constituent la base de l'agriculture progressive. Je voudrais que chaque école de l'Etat put mettre ces merveilleuses connaissances à la portée de tous ses élèves. Si seulement la moitié de nos garçons et filles pouvaient s'inspirer de l'étude de ces merveilleux sujets et acquérir les connaissances concernant ces importantes questions, notre Etat, dans une seule génération, fleurirait comme un jardin du sommet des montagnes jusqu'au rivage de la mer.

C'est la coutume de regarder dédaigneusement le cultivateur et la ferme, de les considérer comme inférieurs aux autres travailleurs aux autres carrières quant aux moyens qu'ils fournissent et aux œuvres qu'ils permettent d'accomplir. C'est l'ordinaire d'entendre dir.

que le cultivateur n'a besoin que de peu ou pas du tout d'instruction. Si cela a jamais été vrai, ce dont je doute beaucoup, ça ne l'est certainement pas aujourd'hui. Le champ de l'éducation, de l'expérimentation, des investigations, de la culture et des améliorations agricoles, non seulement n'est inférieur à aucun autre, mais encore est plus considérable que presque tous les autres combinés. La nature travaille avec ses myriades de forces, à la lueur des astres, dans les champs. Il y a là des formes infinies de vie, depuis les plus petites particules invisibles même au microscope, jusqu'à celles qui s'élèvent de degré en degré jusqu'à la plante et l'animal, les mondes, les systèmes solaires, les nébuleuses qui remplissent l'immensité de l'espace. Chaque coin de clôture est un champ de bataille entre les armées d'insectes ou de plantes qui se succèdent ; chaque pelletée de terre est aussi merveilleuse aujourd'hui pour celui qui la scrute d'une manière intelligente que l'était le monde entier il y a dix mille ans. Le soleil, la lune et les étoiles, dans leur cours, ne sont pas plus merveilleusement organisés que l'œuvre de la nature au sein de la vie de la plante et de l'animal, dans les champs, les rivières et les forêts. Et il n'y aurait pas là matière à étude ? C'est plutôt un champ d'étude sans limites. Voilà le plus grand champ ouvert à l'éducation que le monde puisse offrir ; un champ pour l'éducation et le développement de l'humanité, d'après des principes sains et salutaires, un champ pour l'augmentation presque illimitée du pouvoir, des connaissances et du bonheur de l'humanité.

Notre mère nourricière, la Terre, connaît ses enfants. Elle aime ceux qui l'aiment. Même sans l'éducation fournie par les écoles, la campagne avec son air pur, ses beaux champs, ses glorieuses forêts, a certainement produit pour l'humanité, depuis l'aurore de la création, les neuf-dixièmes de ses hommes puissants et savants. Les poètes, les orateurs et les philosophes, les avocats, les docteurs et les prédicateurs ; les hommes d'état, les soldats et les marins, sont sortis de la campagne pour répondre, au besoin qu'a le monde, d'hommes capables d'opérer de grandes œuvres. C'est sur la ferme, dans l'agriculture, et au contact de la Nature, que se forment les corps vigoureux, les cerveaux bien équilibrés, les nerfs puissants, la confiance en soi-même, les forts et sympathiques caractères. L'éducation qui fournit cela aux enfants au lieu de les en priver est l'éducation en faveur de laquelle je plaide.

C'est la campagne qui ouvre l'oreille, l'œil, le cœur ; qui fait le caractère, la force, la vie, la civilisation. Je plaide en faveur de l'éducation rurale réglée de manière à donner de la force, du caractère, de l'élevation et de la durée à la vie rurale, et à la civilisation.

Monsi

C
second
institutL'
de disc
même t
nécessit
programPos
l'aimer b
seignemeEt p
en appréeCon
l'agricultMais
pays, c'es
aux bonn
convenabl
avait don
quent oratLes a
les douceu
vaillant soAu po
comparée a
pays.Produits du
Bo
Bo

DOCUMENTS SCOLAIRES

CONVENTION DE SHERBROOKE

Résumé de la Conférence donnée par M. O.-E. DALAIRE, SUR
L'AGRICULTURE À L'ÉCOLE

Monsieur le Surintendant, Mesdames et Messieurs,

C'est avec un profond sentiment de reconnaissance que j'ai accepté une seconde fois l'honneur de parler des choses de l'agriculture devant les dévouées institutrices de notre province.

L'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires offre un sujet de discussion qui laisse connaître bien des sceptiques sur ce point, ce qui en même temps fait voir avec quel dévouement il faut travailler à démontrer la nécessité de cet enseignement, l'importance de cette matière qui se trouve au programme avec beaucoup de raison et d'à-propos.

Posons d'abord en principe que pour bien enseigner une matière, il faut l'aimer beaucoup, comme, d'ailleurs, pour bien faire la classe, il faut aimer l'enseignement.

Et pour aimer vraiment une chose, il faut la connaître suffisamment pour en apprécier l'utilité, la bonté et la beauté.

Considérons l'agriculture à ces trois points de vue et demandons-nous si l'agriculture est une chose utile.

Mais, vous diront les gens instruits, c'est la base de la prospérité de notre pays, c'est le boulevard de notre nationalité, c'est l'état de vie le plus favorable aux bonnes mœurs, aux traditions religieuses, etc. C'est la profession la plus convenable à la santé des gens, c'est l'occupation naturelle que Dieu lui-même avait donnée à l'homme, enfin que sais-je? Que ne pourrait pas dire un éloquent orateur sur les beautés, les grandeurs, la noblesse de l'agriculture?

Les accents du poète ont-ils jamais été plus sublimes que lorsqu'il chante les douceurs de la vie champêtre, le bonheur et la simplicité du laboureur travaillant sous les regards de Dieu.

Au point de vue purement matériel, voyons un peu ce qu'est l'agriculture comparée au commerce, à l'industrie, aux diverses sources de revenus de notre pays.

EXPORTATIONS DU CANADA

en 1903

Produits du sol:

Bois brut	\$ 5,200,522.00
Bois manufacturé	31,186,463.00

Animaux et leurs produits	69,817,542.00
Produits en nature	44,624,321.00
<hr/>	
Total.—Colonisation et Agriculture	\$150,827,878.00
Manufactures	\$51,714,185.00
Mines	31,062,106.00
Pêcheries	11,800,184.00
Divers	83,784.00
<hr/>	
Total.—Industries	\$94,660,259.00
<hr/>	
L'Agriculture dépasse donc de	\$56,167,619.00

toutes les autres industries réunies, et avec toutes les raisons qui militent en faveur de cet important facteur de notre richesse nationale, je me demande pourquoi cette matière de l'enseignement est bien celle dont on s'occupe le moins dans l'école, n'est-il pas vrai? Pourquoi s'en occupe-t-on si peu?

Pourquoi ne veut-on pas même s'en occuper du tout?

Oh! dira-t-on, ce sont les parents des élèves qui, les premiers, s'opposent à l'enseignement de l'agriculture dans les écoles.

A cela on répond: Depuis quand laisse-t-on aux malades le soin de déterminer le genre de remèdes qui leur convient?

Depuis quand laisse-t-on aux ignorants le soin de déterminer les matières qui doivent s'enseigner dans l'école?

Les parents auraient raison, si l'enseignement donné était faux.

De là la nécessité de bien connaître le sujet que l'on traite, d'ailleurs, il serait difficile de bien expliquer ce que l'on ne comprend pas bien soi-même. « Ce que l'on conçoit bien s'enseigne clairement. Et les mots pour les dire arrivent aisément. »

Il ne s'agit donc de d'être soi-même au courant des choses de l'agriculture, car les élèves sont aussi capables d'apprendre cette manière que n'importe quelle autre.

Mais voyons un peu ce que l'on entend par l'enseignement de l'agriculture à l'école.

L'agriculture est une science et un art. L'art de l'agriculture ne peut s'apprendre effectivement que par la pratique jointe à une saine théorie. Il ne peut, généralement parlant, être question de la pratique de l'agriculture à l'école primaire.

La science de l'agriculture ne peut non plus être poussée bien loin dans les écoles élémentaires où souvent l'on n'a que de jeunes élèves et fort peu de temps à donner à chacune des trop nombreuses divisions de la classe.

Reste la science d'observation, l'esprit d'observation qui doit jouer un grand rôle dans cet enseignement.

L'esprit d'observation consiste à *bien voir ce que l'on regarde*; il consiste aussi à se bien rendre compte de ce que l'on apprend: en d'autres termes, à savoir le *pourquoi* plutôt que le *comment* qui suppose la pratique.

Enfin, c'est par l'esprit de justes observations que l'on cultive le jugement des élèves. Exemple:—

Adressons-nous au cultivateur lui-même et faisons-lui cette question :— Comment doit-on labourer? S'il est excellent laboureur, sa réponse sera bonne; au contraire, elle sera mauvaise, s'il laboure mal. Vous ne serez pas non plus satisfait si vous lui demandez *pourquoi* on doit labourer. C'est que pour lui, il s'agit d'une simple habitude et qu'il ne se rend pas compte du *pourquoi* de son travail.

Ce *pourquoi* peut s'enseigner à un jeune élève incapable encore de tenir les mancherons de la charrue. Autre exemple :—

Tout le monde admettra que l'on doit tailler les pommiers; mais bien peu vous diront pourquoi on doit les tailler; aussi bien peu sont en état de les tailler convenablement, ce qui peut s'expliquer facilement, et s'apprendre par conséquent en quelques leçons.

Donc, ce qui doit s'enseigner à l'école, c'est le *pourquoi* des opérations agricoles, et les exemples à l'appui de ce que le professeur explique se trouvent sous les yeux mêmes des élèves à la campagne.

Il ne s'agit pas de leçons par cœur, mais de leçons de choses, de simples remarques quand l'occasion se présente.

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, quelques *pourquoi* qui rendront plus claire cette idée de l'enseignement de l'agriculture à l'école. Et d'abord.

Pourquoi parler souvent des choses de l'agriculture? Parce que notre premier devoir est de préparer des citoyens utiles à leur pays, des citoyens chrétiens, soumis à la grande loi du travail, ayant de la force de caractère et s'emparant du sol pour notre avantage national. Car le véritable bonheur d'un peuple consiste moins dans sa richesse que dans ses mœurs, ses liens de famille et le dévouement à ses traditions. Or, nul mieux que le cultivateur ne répond à ces aspirations aussi légitimes que patriotiques.

La richesse du pays c'est la production du sol.

Il vous faut faire l'éducation du peuple; voilà votre mission grande, belle, excessivement importante, grosse de responsabilités envers le pays qui vous confie ses enfants.

Il faut enseigner aux élèves ce qui est solide, les accoutumer à distinguer le vrai du faux, le bien du mal. Cela est autrement important que de leur apprendre même à lire et à écrire.

Faire l'éducation du peuple, c'est donner une bonne direction aux idées populaires, c'est pénétrer l'esprit des enfants de ces idées saines dont la première impression ne s'efface point; c'est mettre en germe dans le cœur des enfants, cet esprit d'initiative qui en fera des caractères bien trempés, courageux, dignes des plus beaux exemples laissés par nos devanciers.

Si vous êtes vous-même bien pénétrées du mérite de l'agriculture pour arriver à ces fins, vous aimerez l'agriculture pour elle-même et par elle-même, et vos convictions produiront d'heureux effets sur tous les élèves qui vivront sous votre direction.

N'oubliez pas, Mesdames, que c'est le dépeuplement des campagnes qui est la cause première de cet encombrement malsain des villes, et la cause première aussi de ces grèves qui fomentent la haine et le socialisme.

Désordres sociaux qui seraient évités si l'agriculture était plus en honneur dans nos maisons d'éducation.

L'orgueil n'a jamais fait le bonheur des peuples non plus que celui des individus.

En enseignant une matière quelconque, on se propose d'atteindre un but, or, le but de l'enseignement de l'agriculture est de faire aimer cet état de vie par divers moyens, en comparant les beautés de la campagne avec l'entassement de la population des villes où l'on ne respire qu'un air vicié, malsain, où l'on est à l'étroit, où la lutte pour la vie est si âpre enfin, où l'on ne jouit pas de l'indépendance du cultivateur qui honore sa profession.

Car, l'agriculture honore toujours celui qui s'y livre; mais, le laboureur n'est pas toujours un honneur pour l'agriculture.

Serait-ce parce qu'il n'est pas instruit? Et s'il n'est pas instruit, est-ce parce qu'il n'a pas d'école autour de lui?

C'est à l'école de démontrer au cultivateur que l'instruction est utile en agriculture.

Voilà ce que nous demandons à l'école primaire. Préparer une génération qui comprenne que la science est nécessaire à la classe agricole. Admettre le fait ne suffit pas, il faut prouver par des actes que l'agriculture occupe à l'école la place d'honneur qu'elle mérite d'occuper. Dire que l'agriculture est utile, c'est prouver du même coup qu'elle est bonne et belle.

Et comme on doit aimer ce qui est bon et beau, on aimera l'agriculture comme vous l'aimez toutes, Mesdames, je ne voudrais pas en douter. Reste la tâche de l'enseigner autant que faire se peut à de jeunes enfants.

Tâche qui vous serait plus facile, Mesdames, si les livres de classe de nos campagnes étaient préparés pour l'école du fils du cultivateur. En attendant que l'autorité admette que l'instruction donnée dans nos campagnes ne devrait pas être la même que celle donnée dans les villes, il sera facile à celles des institutrices qui ne voudront pas sciemment perdre de vue le but à atteindre, il sera facile, dis-je, de profiter de toutes les circonstances favorables pour atteindre ce but. Qui veut la fin, veut les moyens.

Or, voici quelques uns de ces moyens: On enseigne, je suppose, la grammaire; eh bien, que les mots à épeler, les petits exercices de pratique, les phrases à écrire, les dictées, etc., soient autant que possible des sujets agricoles.

Fait-on de l'arithmétique? que le calcul mental, les problèmes, la comptabilité soient de nature agricole. Et pour cela on a qu'à se demander ce qu'un cultivateur peut bien avoir à calculer dans le cours ordinaire des affaires, dans la pratique.

(Ici le conférencier donne nombre d'exemples de problèmes divers). (1)

On parle d'histoire: que ne donne-t-on l'histoire des cultivateurs qui ont commencé sans autre capital que du courage et qui ont élevé leurs familles honorablement. Voilà des choses et des exemples qui en valent bien d'autres.

On accoutumera ainsi les enfants à n'être pas jaloux du succès des autres, mais plutôt à reconnaître leur mérite et se faire un devoir de suivre les bons exemples:—(Défaut national: Jalousie).

On parle de Géographie: que l'on en profite pour faire un peu de géographie commerciale; que l'on parle un peu de ce que l'Angleterre, les États-Unis

(1) Note de la rédaction.—Au cours de l'année 1903-1904, *L'Enseignement Primaire* a publié une série de problèmes agricoles. Ce travail se poursuit dans *L'École Rurale*, supplément à notre revue.

et d'autres pays nous achètent, de ce que nous achetons de ces pays; de l'importance qu'il y a pour le cultivateur de fournir à ce pays des produits: beurre, fromage, fruits, viandes, etc., de qualité convenable. Que l'on dise aussi un peu ce que l'on entend par produits convenables. Que l'on parle des soins de propreté, d'emballage, de belle apparence d'une marchandise.

Que l'on fasse, en un mot, l'éducation du fils du cultivateur sur ce point et nous n'aurons pas plus tard à recevoir des reproches que nos produits agricoles sont inférieurs, que nous ne comprenons pas nos véritables intérêts, que nous sommes arriérés comparativement aux autres provinces, etc....

L'école primaire doit enseigner les éléments de la préparation aux choses de la vie. C'est à l'école que l'on doit cultiver cet orgueil national qui fait les personnes et les peuples distingués. Vous parlez du style épistolaire: qu'il s'agisse encore le plus souvent de la correspondance ordinaire du cultivateur, etc....

S'agit-il du dessin: que l'on arrive à faire dessiner le plan de la ferme, les divisions d'une maison commode, d'une grange bien adaptée, d'un jardin bien tracé, d'un parterre aux contours gracieux, que l'on inculque ainsi le goût du beau, du bon, de l'ordre dans le travail, ce qui suppose l'ordre dans les idées.

Leçons de choses.—Les leçons de choses constituent autant de *pourquoi* qui valent bien des leçons de par cœur.

Exemples:—

Pourquoi a-t-on si peu réussi à planter des arbres autour des maisons d'école? Plusieurs pourtant s'étaient donné la peine d'en planter et l'on en voit presque plus. C'est à peu près le seul acte pratique que l'on ait demandé aux instituteurs et institutrices.

La plupart ont planté ce qui, à leur avis, est le plus bel arbre. A-t-on considéré la nature du sol? (Ici le conférencier parle de la manière de planter un arbre, et passe à des considérations sur les vergers, etc....)

Le conférencier donne ensuite lui-même des leçons de choses, sur l'égouttement du sol, le labourage, le hersage, les bonnes semences, les mauvaises herbes, la nourriture des plantes, les éléments minéraux et les éléments liquides ou gazeux, etc. Toutes ces explications sont données dans un langage simple, qu'un enfant de 10 à 12 ans peut parfaitement saisir.)

Pourquoi labourer? pourquoi herser? pourquoi égoutter le sol? Toujours le *pourquoi*, et plus tard dans la pratique on arrivera facilement au *comment* qui est le moyen à prendre pour arriver au but proposé. C'est l'intelligence de toutes les choses de l'agriculture qui en fera comprendre la beauté, les avantages et conséquemment fera aimer cette science et l'art qui en découle naturellement.

L'excellent accueil que m'a toujours fait *L'Enseignement Primaire*, me laisse espérer que je pourrai durant le cours de l'année, y publier sous forme de dictées, des leçons de choses sur l'agriculture. (I)

(1) *Note de la rédaction.* — Ce louable désir de M. Dalairé a été prévenu depuis longtemps à *L'Enseignement Primaire*. Il y a déjà deux ans et plus que nous publions des dictées, des analyses, etc., empruntées aux choses de l'agriculture. Et cette année, grâce à la fondation de *L'Ecole Rurale*, nous pouvons développer plus facilement notre programme agricole.

En donnant ces dictées à écrire, on en fera l'analyse raisonnée pour l'accord des mots entre eux, la fonction de chacun d'eux et sans trop s'en douter, on aura parlé d'agriculture tout le temps.

Voilà comment on pourrait introduire dans l'enseignement primaire une foule de connaissances usuelles sans surcharger le programme.

Cette remarque me fait songer à ce que la plupart des institutrices n'ont pas en mains assez de littérature agricole.

Permettez-moi, Mesdames, de vous prier de vouloir bien m'écrire souvent au Ministère de l'Agriculture à Québec, me demandant des brochures sur divers sujets agricoles, et l'Honorable Ministre de l'Agriculture, comme par le passé, se fera un agréable devoir de vous faire adresser la littérature désirée.

L'an dernier, nous avons adressé des milliers d'exemplaires de divers ouvrages agricoles, à toutes les institutrices et instituteurs qui en ont fait la demande.

CONCLUSION

La province, Mesdames, compte sur votre généreux concours pour faire comprendre à la jeunesse les avantages de la belle profession d'agriculteur.

Toute autre carrière est encombrée, mais l'agriculture ne l'est point. De vastes contrées n'attendent que des hommes généreux pour agrandir le pays.

Enseignez-leur que l'instruction n'a pas pour but de faire mépriser la loi du travail; car il y a là une grande illusion parmi les jeunes gens qui sortent de nos écoles, c'est qu'une fois instruit on gagnera sa vie sans travailler.

Illusion qui fait tous les jours bien des malheureux et qui fait voir aussi que des hommes peu instruits réussissent parfaitement à se créer un avenir enviable. Il faut y voir avant tout l'amour, le respect de la grande loi du travail.

Une autre illusion aussi c'est que l'on est pas aussi *monsieur* sur une ferme qu'on l'est dans un autre état de vie.

Enseignons donc à nos enfants à juger les hommes par les services qu'ils rendent à leur pays, de cette manière, on comprendra le mérite de la classe agricole.

En terminant, permettez-moi de vous faire remarquer, Mesdames, que c'est au cultivateur que vous demandez une augmentation de salaire; vous les trouvez mesquins ces hommes qui paient pour l'instruction dont ils sont eux-mêmes privés le plus souvent.

Comment voulez-vous qu'ils apprécient l'instruction agricole, quand souvent le corps enseignant lui-même tire de la classe agricole les plus intelligents de ses fils pour les lancer dans un monde d'idées qui ne répondent pas dans la suite à leurs aspirations?

Que de déclassés végètent dans les villes, qui auraient fait des citoyens utiles sur une terre. Que de cultivateurs ont déserté la campagne pour aller se faire les serviteurs des Américains.

Car je n'hésite pas à dire que l'émigration est en raison directe du manque d'instruction agricole.

Problème social de la plus haute gravité auquel vous donnerez, comme par le passé, et plus encore s'il est possible, toute votre bienveillante attention. Il y va de l'avenir de la nationalité canadienne-française.

METHODOLOGIE

LEÇON DE REDACTION (1)

Mes chers enfants, aujourd'hui nous allons ensemble composer une petite lettre comme exercice de rédaction.

—Les parents de la petite Marie avaient été invités à dîner par les parents de sa petite cousine Louise, mais le père de Marie étant empêché, charge sa petite fille d'écrire qu'il ne pourra pas se rendre à l'invitation.

Voilà un sujet de lettre très simple. Avant de commencer, rappelons-nous qu'il faut écrire comme nous parlerions à la personne à qui nous allons adresser notre lettre ; et, pour cela, pensons aux circonstances dans lesquelles nous sommes à son égard.

Nous avons reçu une invitation aimable et nous sommes obligés de refuser. Je vais vous aider à faire quelques réflexions et vous composerez la lettre d'après ces réflexions.

Au moyen de questions, on amènera les élèves à faire les réflexions suivantes :

1. Quand on refuse une invitation, il faut montrer qu'on a du regret. La personne qui vous invite a voulu vous faire plaisir, vous donner une marque d'amitié ; il faut lui témoigner de l'amitié.

2. Il faut donner de bonnes raisons, pour faire voir qu'on refuse malgré soi, et non par fâcherie ou mauvais vouloir.

3. C'est le père de Louise qui a invité, il serait naturel que le père de Marie réponde lui-même ; s'il ne le fait pas, il faut dire pourquoi et l'excuser.

Pour témoigner son regret et son amitié, on peut rappeler le plaisir passé, parler du chagrin présent, promettre de venir bientôt.

Lettre que les élèves composeront (ou à peu près) après avoir fait les réflexions ci-contre.

Ma chère cousine Louise,

J'ai le regret de t'apprendre que nous ne pourrons pas aller dîner jeudi prochain chez tes parents, comme c'était convenu.

Il manque en ce moment chez nous deux ouvriers qui sont partis brusquement ; l'ouvrage presse, et papa, malgré son désir, ne peut s'absenter.

(toute autre raison du même genre serait aussi bonne.)

Ce pauvre papa est même si accablé d'ouvrage qu'il n'a pas le temps d'écrire lui-même à ton père ; et il me charge de l'excuser.

C'est une grande contrariété pour nous. Te rappelles-tu, ma chère Louise, quel plaisir nous avons eu la dernière fois que nous avons été dîner chez

(1) Voir les livraisons précédentes de "L'Enseignement Primaire."

5. Encore une fois on insiste sur le regret que l'on a de refuser en finissant la lettre par une *formule très affectueuse*.

vous ? Papa, qui voit mon chagrin, me promet que nous irons vous voir dès qu'il lui sera possible.

A bientôt, ma chère Louise ; fais encore nos excuses à tes parents et embrasse-les pour nous, en attendant que je vous embrasse tous de tout mon cœur.

Ta cousine dévouée,
MARIE.

Voici une lettre qu'on pourra faire écrire aux élèves en suivant le même procédé.

Sujet.—La mère du petit Paul le charge d'écrire une petite lettre à un marchand chez qui elle a acheté de la flanelle ; elle voudrait en avoir encore une verge, et se la faire apporter par un voisin qui passera au village dans la journée.

Aidez les élèves à faire les réflexions nécessaires.

1. Eprouvez-vous des sentiments de tendresse pour le marchand ? vous est-il cher ?—Non.

2. De la part de qui écrivez-vous et pourquoi ?

3. N'y a-t-il pas une précaution à prendre pour avoir la certitude qu'il n'y aura pas d'erreur ?

4. Qui fera la commission ?

5. Quand on prend chez un marchand il faut payer.

6. On ne peut pas terminer là. Il faut dire quelque chose en se quittant.

Monsieur,

Maman me charge de vous écrire ce petit mot pour que vous ayez l'obligeance de lui envoyer encore une verge de flanelle comme celle qu'elle a achetée ces jours derniers.

Je joins à ma lettre un petit morceau de la flanelle demandée afin qu'il n'y ait pas d'erreur.

M. N**, notre voisin, veut bien vous porter la lettre en passant au village et se chargera de rapporter la flanelle que vous voudrez bien lui remettre.

Maman vous prie de marquer ce achat à son compte ; elle vous paiera à la prochaine occasion qu'elle aura d'aller chez vous.

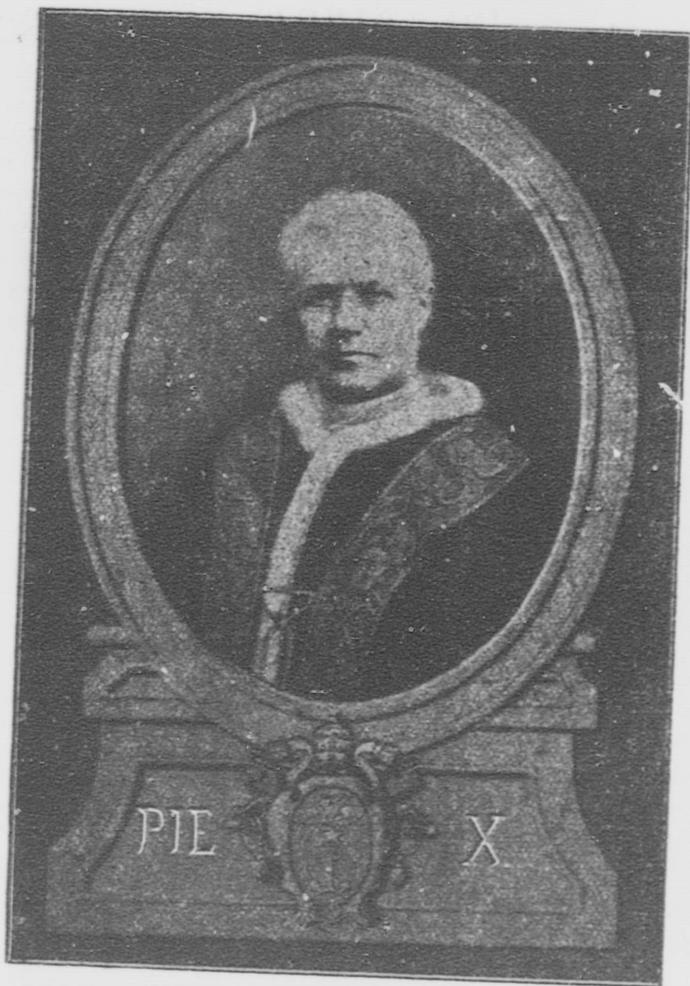
J'espère, monsieur, que maman sera satisfaite, et je vous prie d'agréer mes salutations.

PAUL N**.

Faites remarquer la différence des deux lettres : Dans la première le cœur jouait le grand rôle ; c'était une lettre de sentiment. Dans la seconde les sentiments n'ont rien à faire ; l'esprit seul travail pour exposer le sujet de la lettre clairement et avec politesse.

Le contraste est assez frappant pour faire toucher du doigt aux élèves la nécessité de bien se pénétrer, avant d'écrire, de la position qu'on occupe par rapport à la personne à qui l'on écrit, afin de pouvoir lui écrire comme on lui parlerait, si elle était présente.

H. NANSOT.



PIE X

Par une encyclique connue de tous les catholiques, Sa Sainteté Pie X a ordonné un jubilé qui, célébré d'abord à Rome, s'est répété dans tout l'univers et se terminera le 8 décembre prochain, cinquantième anniversaire du dogme de l'Immaculée Conception.

Voulant tout restaurer dans le Christ, Notre Saint Père le Pape déclare: «qu'il n'est pas de route plus sûre ni plus facile que Marie par où les hommes puissent arriver jusqu'à Jésus-Christ, et obtenir moyennant Jésus-Christ, cette parfaite adoption des fils qui rend saint et sans tache sous le regard de Dieu.»

READING (1)

No branch of school education is more valuable than reading.

In learning to read the child is first introduced to real study, and the process may be made the most effective means of training brought to bear upon him in early years, not only in the way of developing his mental and moral nature, but in the formation of those valuable intellectual habits, which firmly and properly acquired are a possession for ever, and without which the greatest powers may prove of little service to their possessor.

The ability to read attentively and intelligently is by far the most widely useful and important of all the instruments put into the hands of a child. By its means he may, and if interest has been kindled in him he will, continue to gain knowledge his whole life long ; it is the key which unlocks for him the wisdom stored up in good books, and makes possible for him a progress which would otherwise be utterly out of the question.

The difficulties connected with the problem how to teach children to read easily, pleasantly, and well, are numerous and demand considerable judgment, patience, and skill on the part of the teacher . but it is somewhat discouraging to find that, in spite of the progress of pedagogic science, some of the most wearisome and unintelligent of the old methods of teaching to read are still common in very many schools.

The unsatisfactory nature of the teaching complained of may be ascribed to one of the following causes :

(a) The force of old habits, and the tendency to rest content with methods sanctioned by custom.

(b) The fact that some of the worst plans are the easiest to adopt, and therefore the most acceptable to those who think more of their own trouble than of the good of the child.

(c) Trusting too much to mere mechanical devices and exercises, and neglecting to train the intelligence properly.

(d) Lack of ingenuity in modifying and inventing exercises, so as to adapt them to needs of the moment.

(e) The fact that many teachers seem to have no notion of reading *as an art*, and therefore take no pleasure in it ; consequently the children are not stimulated by any enthusiasm or even interest on the part of those whose influence should be powerful in this direction.

(f) The absurd and mischievous feeling that any one can teach early reading, which is therefore left to monitors absolutely ignorant of method. Bad habits are thus formed at starting, and continually stand in the way of the child's progress and success.

SOME GENERAL PRINCIPLES AND CONSIDERATIONS.—The teacher must bear in mind the nature and extreme difficulty of the work he is attempting ; that

(1) Ecrit spécialement pour les instituteurs et les institutrices catholiques de langue anglaise.

there are certain broad principles or general rules, the remembrance of which will tend to diminish these difficulties ; that although there is no royal road to reading, there are certain well-formed tracks along which the way is shorter and the work easier.

(1) *The nature of the problem.*—In teaching reading we have three things to consider and deal with : the idea in the mind ; the spoken word representing the idea ; and the symbols or letters representing the word. That is, there are the idea, the sound, and the symbol. If the idea is expressed by the voice we get spoken language ; if by written or printed symbols, we get reading.

The first combination is already formed when the children enter school, for they have within certain limits learned to express their ideas by words (sounds). The teacher's work is to make the child able to translate on the instant *signs* into *sounds*, (*that is printed words into spoken words*), and to recognise with facility the ideas for which the printed words are the symbols ; for the child this constitutes what is known as learning to read.

In considering reading in its broad sense we have to take into account two phases : (1) the translation of signs into sounds, that is, reading aloud in such a way that a hearer may readily and clearly gather the meaning of what is read, which leads us to *reading as an art* ; (2) the translation of signs into ideas, that is silent reading for the sake of gathering the knowledge that the symbols convey, which leads us to reading as an instrument of acquisition.

Now as it is of the highest importance to the welfare of the child that he should be taught to read from both points of view, the distinction between them should not be lost sight of, and the value of each should be clearly recognised.

(2) *The order in teaching.*—As in all other subjects of instruction the order in teaching must be observed. The teacher must proceed : (a) *from the known to the unknown.*—This principle is as valuable in the teaching of reading as in the teaching of any other subject, and leads us to several important considerations.

The ground from which we have to start in teaching a child to read is spoken language, with which he is already familiar to a certain extent.

In speaking he makes use of words, but knows nothing of their elements, either as letter-names or letter-sounds ; hence his *first introduction to reading should be through words and not through the alphabet*. To begin instruction in reading with letters is to violate one of the cardinal principles of all teaching. It is the violation of the principle, *from the known to the unknown*, that constitutes one of the great blots of the alphabetic method.

Again the words used should be such as are already familiar to the child in speech, and thus have fairly definite ideas attached to them. Moreover, since he will know most thoroughly those words that stand for things, the ideas corresponding to which have been gained through the senses, the words selected for use in the first reading lessons should be of this character. There

it is also the advantage in this that they can be readily illustrated by objects or pictures, and the association of sound, sign, and idea be thus more completely made.

In spoken language the child employs words in connection with each other—that is, in sentences—and he understands clearly enough the force of the connecting words he uses. *Everything has a meaning for him; and so it should be in reading.* In this way we employ from the first the interest arising from the recognition that reading has as much sense in it as speech, and that he is only learning a way of gathering by the eye what is meant, instead of by the ear.

(b) *From the simple to the complex.*—Of the words which are familiar to the child, we have to select for first use such groups as present the sounds in a regular way.

The exact order in which the sounds shall be presented we need not trouble ourselves about, beyond the first steps, as if we select well-graded reading books this will have been determined for us by the writers; it is their business rather than the teacher's to look to this.

(3) *The reading lesson must be made interesting.* No method should be employed for teaching reading that is not sufficiently attractive to arouse in the child a desire to master what is set before him. Without interest there is no real attention, and consequently the same thing has to be gone over again and again until its very repetition becomes nauseous.

The subjects introduced to the child's notice must be suited to his years and experience, and they must be treated in a way calculated to excite his interest. All proper means, too, must be taken to secure additional attractiveness; such as pleasant mode of conducting the work, variety of occupation, illustrations on the blackboard, and so on. *Manner will often accomplish more than method;* and without cheerfulness, sympathy, and zeal, on the part of the teacher, the best plans may be rendered ineffective.

At all hazards the reading lesson must be prevented from becoming mere meaningless work is not likely to be interesting.

(4) *Comparison and contrast.*—In teaching reading, in the earlier stages, comparison and contrast should be frequently employed, the words or letters being placed alongside each other or one under the other on the blackboard. In this way the striking features are brought out, the impression is rendered more definite, and the signs are recognised with greater ease and certainty when they are again met with.

(5) *Reading and writing to be taught in connection.*—Reading and writing are the natural complements the one of the other. In writing we translate speech (words or sounds) into signs; in reading we reproduce the sounds from a recognition of the signs. It is evident therefore that there is a natural connection between the two, and this connection should be maintained in the teaching.

The copying of words compels attention to their form, in this way the knowledge of the forms copied is rendered more certain and exact. Writing is thus a great aid to reading in the earliest stages, where instant recognition of signs is the main thing.

When reading is begun, writing should be closely associated with it, the child being called upon to draw or write the letters from the forms put upon the blackboard, and, as soon as he can do this fairly, to connect them into words. This gives variety to the work, and is also a gain in finding employment for the child's fingers.

As a means of teaching spelling.—which is mainly a matter of the eye and an indirect help to reading—writing is invaluable. (1)

J. AHERN.

(1) (In the next number of the *Enseignement Primaire* will be found an explanation of the reading methods most commonly employed with instructions on the manner of using them to the most advantage.)

NOTE.—The foregoing article is compiled very largely from Landon's *Principles and Practice of Teaching and Class Management* and Garlick's *New Manuel of Method*, probably the two best works on pedagogics in the English language.—Landon's is a book of 500 pages, published by Alfred M. Holden, 23 Paternoster Row, London, England, while Garlick's is a work of 378 pages, published by Longmans' Green & Co., New York.

HISTOIRE DU CANADA

ENSEIGNEMENT ORAL

ière Causerie

DE JACQUES CARTIER À CHAMPLAIN

1534 à 1608

(Donnez cette leçon devant la carte du Canada. Se servir aussi d'une *Mappe-monde*.)

Mes chers petits amis, nous vivons dans un des plus beaux, des plus vastes et des plus salubres pays du monde. Le Canada, notre patrie, est couvert de paroisses, de villages et de villes où règnent la prospérité, la paix et le bonheur. Les fleuves et les lacs de notre pays sont sillonnés par des bateaux de toutes dimensions; de nombreux chemins de fer relient les principaux centres canadiens.

Ne vous imaginez pas qu'il en a toujours été ainsi. Autrefois, oh! il y a longtemps... (trois cent soixante-dix ans) notre pays était entièrement couvert de forêts épaisses, où vivaient en liberté: l'ours, l'orignal, le caribou, le chat sauvage, etc. Notre beau fleuve Saint-Laurent n'avait jamais porté sur ses ondes que des canots d'écorces montés par de farouches Sauvages. A l'endroit où se trouve votre école, des érables, des merisiers, des épinettes ou des pins gigantesques dressaient fièrement leur cime vers le ciel. Le beau clocher de la paroisse, dont vous êtes si fier, n'existait pas non plus. Seules, je le répète, les forêts sombres couvraient du nord au sud et de l'est à l'ouest l'immense territoire que l'on appelle aujourd'hui le Canada. Seules aussi, les nations sauvages, qui avaient nom les Hurons, les Iroquois, les Abénaquis, les Micmacs, etc., habitaient les solitudes de l'Amérique du Nord depuis le

golfe du Mexique jusqu'à l'océan glacial arctique. Ces nations étaient barbares: elles ignoraient Dieu, son Evangile et son Eglise; adoraient des idoles.

A cette époque dont je vous parle, vivait un grand roi, François Ier. C'était le roi d'un beau pays, la France, dont vous avez sans doute entendu parler. (*Indiquez où se trouve la France sur la Carte-Monde.*) Ce roi était bon chrétien. Il donna à un vaillant marin, Jacques Cartier, deux vaisseaux avec lesquels ce dernier devait faire voile pour l'Amérique afin d'y découvrir des terres nouvelles.

Cartier partit de Saint-Malo, sa ville natale, en 1534. Au bout de quelques semaines, il entra dans le golfe Saint-Laurent. (*Indiquer sur la carte la route suivie par Jacques Cartier.*) Il pénétra bientôt dans une baie qu'il nomma Baie des Chaleurs. Au sortir de cette baie, un vent violent l'obligea à chercher refuge dans une autre baie, celle de Gaspé, que l'on distingue très bien sur la carte de la Province de Québec. Là, le célèbre voyageur catholique planta une grande croix au nom du Christ et de la France, chrétienne alors.

Le Canada était découvert. Jacques Cartier a donc mérité d'être nommé le *découvreur* de notre pays.

Remarquez, mes enfants, qu'en prenant possession du Canada, le premier acte accompli par Cartier fut un acte de Foi. C'est une leçon que les Canadiens français ne doivent pas oublier.

Jacques Cartier retourna en France où il raconta au roi ce qu'il avait vu dans le golfe Saint-Laurent. François Ier fut si content du récit de Cartier, qu'un deuxième voyage fut décidé. Et l'année suivante, 1535, Jacques Cartier, après avoir reçu, lui et son équipage, la bénédiction de l'évêque de Saint-Malo, s'embarqua de nouveau pour venir explorer le Canada. Cette fois, Cartier commanda une flotille de trois petits navires, dont voici les noms: la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine*, l'*Émérillon*. Parti de Saint-Malo le 15 mai, Cartier n'arriva en vue de l'île d'Anticosti que le 15 août, et le 6 septembre, il fit arrêter ses navires (il mouilla, en terme de marine) près de l'île-aux-Coudres, située en face de la Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix. (*Indiquez sur la carte.*) (1)

Le lendemain, le 7 septembre, les marins des trois petits navires français, ayant à leur tête le brave Cartier et l'Aumonier de la flotille, Dom Guillaume Le Breton, (2) descendirent sur l'île que je viens de mentionner, et lui donnèrent le nom de l'île-aux-Coudres, parce que les rives de cette île étaient boisées de *coudres*, sorte d'arbre que vous connaissez.

Ici, mes enfants, nous allons assister, par l'imagination, à la première messe dite au Canada. C'était en quelque sorte la prise de possession de notre pays par Notre

(1) « Le sixiesme iour du dudict moys vinsmes poser à vne ysle qui faict vne petite baye & couche de terre: Icelle ysle est vne moult bonne terre & grasse, plaine de beaulx & grandz arbres de plusieurs sortes: & entre autres y a plusieurs coudres franches. Et parce la nomasmes l'ysle es Coudres.

« Le septiesme iour dudict moys (de septembre) iour nostre dame, après auoir ouy la messe, nous partismes de ladite ysle pour aller à mont ledict fleuve.»

(*Voyage de Jacques Cartier, 1535*),

(2) Le beau livre de M. Ernest Myrand, *Une fête de Noël sous Jacques Cartier*, contient des détails très intéressants sur l'équipage des vaisseaux de Cartier.

Seigneur Jésus-Christ, qui voulut bien, à la prière du prêtre, descendre, sous les apparences de l'Hostie, sur l'autel que Cartier et ses fiers marins lui avaient dressé en plein fleuve Saint-Laurent, sur une île magnifique, au milieu de la forêt vierge.

En parlant de l'Île-aux-Coudres, un poète canadien a dit :

« C'est une île charmante, un sauvage côteau
Qui baigne sa falaise et les franges humides
De sa verte parure aux pieds des Laurentides;
On dirait un bouquet flottant au fil de l'eau. » (1)

Le même poète, qui fut aussi un digne prêtre, a décrit jadis ce grand jour de la première messe dite au Canada, (2) jour où

« L'aurore avait jeté sur les pas du soleil
Sa corbeille de roses et son manteau vermeil,
Lorsque les mariniers trouvèrent un asile
Pittoresque et champêtre au rivage de l'île.
Ce nouveau continent est un présent du ciel;
Et c'est là qu'aujourd'hui le marin immortel
Veut en faire au Seigneur un hommage sublime
En y faisant offrir l'adorable victime. »

Le moment solennel du divin sacrifice arrive: le prêtre gravit les marches de l'autel, et l'équipage vêtu de ses habits de fête s'agenouille; Cartier se prosternant à leur tête.

Alors le poète s'écrie:

« Notre patrie a vu bien des jours glorieux:
Mais jamais elle n'eut d'instant plus précieux. »

Pendant le Saint Sacrifice, l'âme des marins s'élève vers Dieu

« Et Cartier crut ouïr, dans les hauteurs des cieux,
Joint à la voix du prêtre, un chant mystérieux:
C'était l'hymne d'amour et de reconnaissance
De la terre et des mers chantant leur délivrance.
C'était la sainte voix de leur ange gardien
Qui priait au berceau du peuple Canadien. » (3)

N'est-ce pas, mes jeunes amis, que le 7 septembre 1535 est une date bien mémorable dans l'histoire du Canada?

Après cet acte de Foi, Cartier remonta le Saint-Laurent jusqu'à la bourgade de Stadaconé, située sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui Québec. Le chef des Sauvages de Stadaconé se nommait Donnacona; il reçut très bien Cartier et ses compagnons.

(1) L'abbé H. R. Casgrain.

(2) Le 7 septembre 1535.

(3) M. l'abbé C. Roy, du Séminaire de Québec, a publié dans *La Nouvelle-France*, une étude très intéressante sur l'œuvre littéraire de l'abbé H. R. Casgrain. Nous recommandons aux instituteurs et aux institutrices de suivre attentivement le mouvement littéraire au Canada.

Après avoir mis deux de ses vaisseaux en sûreté à l'entrée de la rivière Saint-Charles, Cartier remonta le fleuve avec l'Emérillon jusqu'au lac Saint-Pierre. Mais là, trouvant l'eau trop peu profonde, il continua sa route sur des barques jusqu'à un grand village sauvage nommé Hochelaga. Hochelaga, aujourd'hui Montréal, reçut Cartier avec autant de joie que Stadaconé lui en avait témoigné précédemment. Les Sauvages conduisirent Cartier sur le haut de la montagne, au pied de laquelle se trouvait Hochelaga. Il nomma cette montagne: Mont-Royal; c'est de ce nom que dérive celui de Montréal.

Cartier revint hiverner à Stadaconé (Québec). Le froid fut très vif au Canada en cet hiver 1535. Plusieurs compagnons de Cartier ne purent le supporter, et vingt-cinq d'entre eux moururent avant le printemps de 1536. Aussitôt que le fleuve Saint-Laurent fut libre de ses glaces, les hardis marins Bretons retournèrent en France, amenant avec eux une dizaine de sauvages.

En 1541, Cartier revint au Canada pour la troisième fois. M. de Roberval nommé vice-roi, devait l'accompagner, mais les deux flotilles ne purent faire voile en même temps. Roberval ne visita notre pays qu'en 1542. Son entreprise ne fut pas heureuse.

Un peu plus tard, quatre autres vice-rois tentèrent de coloniser le Canada: apprenez leurs noms: de la Roche, Chauvin, de Chattes et de Monts.

Mais le Canada ne fut réellement fondé qu'en 1608, date de l'arrivée du premier gouverneur: CHAMPLAIN.

Au mois prochain, mes petits amis, si j'en trouve le loisir, je vous raconterai cette page de notre histoire où sont consignés les hauts faits du héros que je viens de vous nommer.

C.-J. M.

Les mauvaises herbes dans la province de Québec

LEÇONS DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE

Profitant de l'offre généreuse que M. O.-E. Dalairé nous a faite dans la livraison de *L'Enseignement Primaire* du mois de novembre, nous commençons aujourd'hui une série de petites leçons sur les mauvaises herbes de la Province de Québec. Les vignettes utilisées dans ces leçons ainsi que les données scientifiques qui les accompagnent sont tirées d'un ouvrage excessivement intéressant que l'honorable Ministre de l'Agriculture, M. A. Turgeon, fait publier sous la direction de notre distingué collaborateur, M. O.-E. Dalairé.

1ère LEÇON

Notions préliminaires

On appelle mauvaises herbes, mes enfants, celles qui ne sont pas à leur place dans un champ, celles qui prennent la place ou nuisent aux plantes utiles. Vous n'êtes pas sans avoir entendu dire que les mauvaises herbes causent des dommages sérieux aux cultivateurs. On estime que la Province de Québec perd chaque année, de ce chef, plus d'un million de piastres. Il importe donc que dès votre séjour à l'école vous appreniez à connaître le nom des mauvaises herbes les plus répandues, ainsi que le moyen le plus pratique d'en débarrasser le bien paternel.

D'abord, considérons les dommages causés par les mauvaises herbes :

Elles absorbent l'humidité du sol.

Elles se nourrissent au détriment des plantes cultivées.

Elles augmentent la difficulté de se procurer des semences nettes et pures.

Elles font perdre beaucoup de valeur à la propriété où elles sont implantées.

La plupart d'entre elles donnent un mauvais arôme au lait, au beurre, au fromage.

Je dois vous dire, en passant, que les graines des mauvaises herbes sont transportées surtout par le vent, telles sont celles du pissenlit, du chardon. Elles sont aussi disséminées par l'eau, au temps des inondations. Enfin les mauvaises graines sont encore répandues par les oiseaux, les animaux et l'homme lui-même.

D'après M. Dalairé, voici la classification des mauvaises herbes :

« Les mauvaises herbes peuvent être classées selon la durée de leur existence. A ce point de vue on compte celles qui sont :

1. ANNUELLES ou herbes qui germent, fleurissent, portent graines et meurent dans la même année ou la même saison.

2. ANNUELLES HIBERNANTES ou d'hiver qui germent en été ou en automne, passent l'hiver sans périr et terminent leur existence l'été suivant en produisant des fleurs, des graines qui ressement ensuite. Tel sont le Brome (chess) et la Bourse à Pasteur.

3. BISSANUELLES, qui germent au printemps, produisent des feuilles et des racines la première année, et des fleurs et des graines la seconde année après laquelle elles meurent.

Telle est la carotte sauvage, la Cigüe, la Primevère, etc.

4. VIVACES, qui subsistent des années durant, et qui produisent annuellement des fleurs et des graines; on les divise en deux classes: Celles qui ont des racines profondes comme le chardon du Canada, et celles dont les racines sont à la surface du sol comme le Plantain. »

Maintenant, disons un mot des moyens généraux conseillés pour détruire les mauvaises herbes. Suivant M. Dalairé, ils sont au nombre de 7 :

1. Un système de rotation convenable et le déchaumage. La jachère; 2. Un labour parfait; 3. Un amendement suffisant du sol; 4. Un égouttement ou assainissement complet; 5. Une surveillance active; 6. L'enlèvement de mauvaises clôtures, des tas de roches, des broussailles; 7. Le recours aux autorités municipales, etc.

Il y a des moyens particuliers que les cultivateurs savent employer suivant les circonstances.

LE CHIENDENT

Le chiendent est une plante vivace qui atteint deux ou trois pieds de hauteur. La gravure ci-dessus en donne une représentation parfaite. Ses racines sont rampantes, son chaume est raide et ses feuilles rudes au toucher en dessus. Chaque tige de chiendent peut produire de 300 à 400 graines. On comprend que cette mauvaise herbe soit devenue la peste des champs de nos cultivateurs. Ses nombreuses racines s'emparant presque entièrement du sol l'appauvrissent en peu de temps.

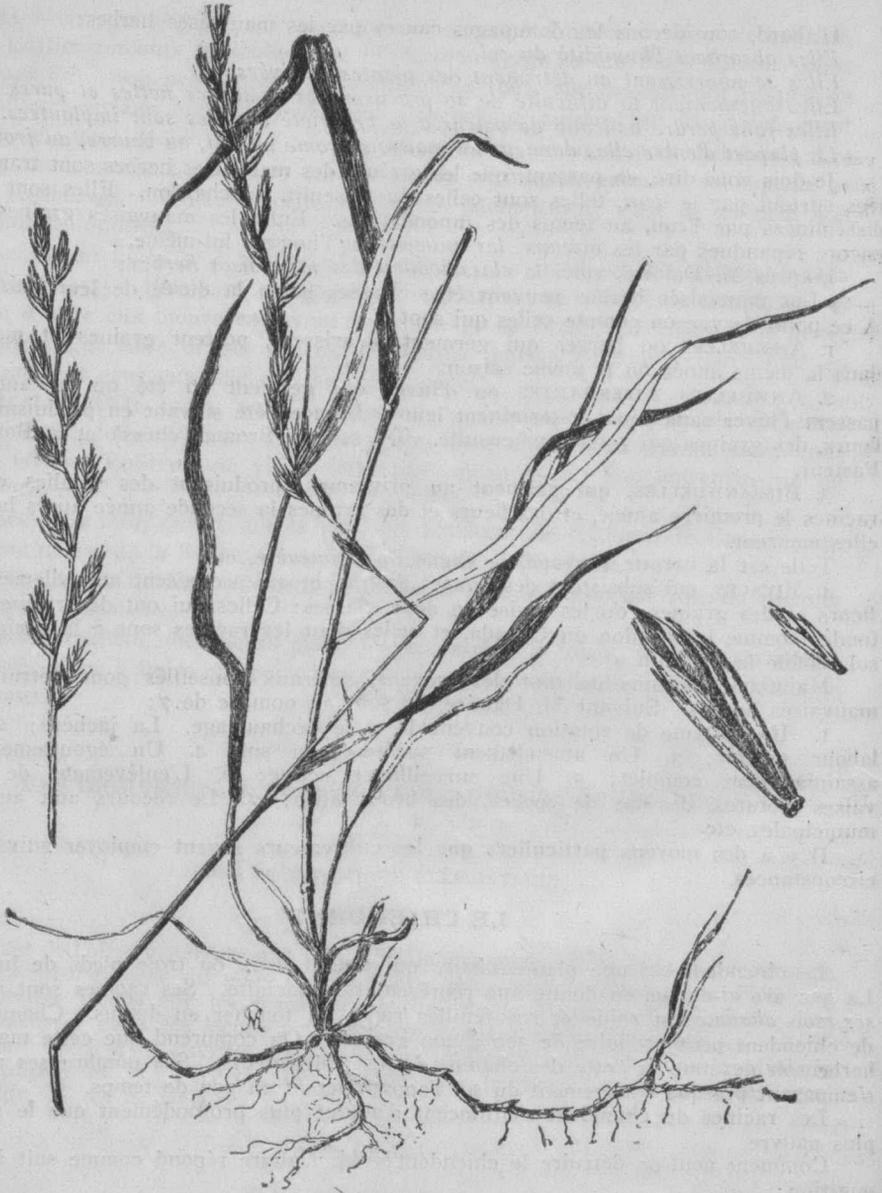
Les racines du chiendent s'enfoncent d'autant plus profondément que le sol est plus pauvre.

Comment peut-on détruire le chiendent?—M. Dalairé répond comme suit à cette question :

« Aussitôt que la récolte est enlevée, labourer légèrement et ramasser les racines avec la herse à ressorts et le rateau, puis les brûler. Lavées, elles constituent une bonne nourriture pour les chevaux. On en fait un apéritif agréable. On l'emploie aussi comme émollient.

On répète les hersages par un temps sec jusqu'à ce que le tout soit extirpé et enlevé.

Même opération au printemps et semence de sarrasin, de navette, navets, ou autre culture sarclée, excepté des fraises. La navette semée tard est particulièrement recommandée. Une forte couche de fumier sur la prairie a aussi un bon effet. »



LE CHIENDENT

EXPLICATION DES MOTS EN ITALIQUES:—*vivace*: qui vit longtemps.—*rameuses*: en parlant des racines, cet adjectif signifie qui a beaucoup de *petites branches* ressemblant à des fils (voir gravure).—*chaume*: partie de la tige qui reste dans les champs après la moisson; paille longue dont on a enlevé le grain.—*piste*: ce mot a, dans la leçon qui précède, le sens de *fleau*.—*apéritif*: qui ouvre l'appétit.—*émollient*: qui amollit: on dit un emplâtre émollient.—*extirpé*: arraché.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

(Le dicter aux élèves)

On appelle mauvaises herbes celles qui nuisent aux plantes utiles. Les mauvaises herbes causent des dommages sérieux à l'agriculture. C'est donc un devoir, pour les fils de cultivateurs, d'apprendre le nom des mauvaises herbes les plus répandues dans notre province, ainsi que les principaux moyens de les détruire.

Les graines des mauvaises herbes sont transportées par le vent, l'eau, les oiseaux et les animaux.

Les principaux moyens de destruction des mauvaises herbes sont: les labours profonds, un amendement suffisant du sol; l'égouttement complet des terrains infestés par les herbes inutiles.

Le *chiendent* est une plante vivace. Une seule tige de cette plante peut produire de trois à quatre cents graines. C'est la peste des champs de nos cultivateurs. Le *chiendent* appauvrit une terre en peu de temps.

Le moyen le plus énergique pour détruire le *chiendent* est celui-ci: aussitôt que la récolte est enlevée, labourer légèrement et ramasser les racines avec la herse à ressorts et le rateau, puis les brûler. On répète le hersage par un temps sec jusqu'à ce que toutes les racines de *chiendent* soit enlevées. Même opération au printemps, après quoi on enseme le terrain ainsi traité, en sarrasin ou en navets.

C. J. M.

ANGLICISMES

(Reproduit du *Bulletin du Parler Français*).

ANGLICISMES

ÉQUIVALENTS FRANÇAIS

Un <i>check</i> de cent piastres.	Un <i>chèque</i> de cent piastres.
Un <i>check</i> de bagages.	Un <i>bulletin</i> de bagages.
Mettre un <i>check</i> à quelqu'un.	Mettre un <i>frein</i> à quelqu'un, le <i>contenir</i> , le <i>tenir en échec</i> .
Faire <i>checker</i> son bagage.	Faire <i>enregistrer</i> son bagage.
<i>Checker</i> quelqu'un.	<i>Arrêter</i> quelqu'un, le <i>tenir en bride</i> , le <i>maîtriser</i> , le <i>contenir</i> , le <i>calmer</i> , le <i>réprimander</i> , le <i>surveiller</i> .
<i>Checker</i> un compte, une addition, des signatures.	Vérifier un compte, une addition, des signatures.
<i>Checker</i> les absents (dans un appel).	<i>Pointer</i> les absents.
<i>Checker</i> une liste électorale.	<i>Pointer</i> une liste électorale.
Le <i>checkage</i> d'une facture, d'une liste, des absents.	Le <i>pointage</i> d'une facture, d'une liste, des absents.
Le <i>checkage</i> des bagages.	L' <i>enregistrement</i> des bagages.
Un <i>checkeur</i> (de listes, etc.)	Un <i>pointeur</i> .
Un <i>checkeur</i> (de comptes, etc.)	Un <i>vérificateur</i> .
Un <i>checkeur</i> (de bagages)	Un <i>facteur de gare</i> .

LE COMITÉ DU BULLETIN, Québec.

ENSEIGNEMENT PRATIQUE

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Éléments de la Doctrine chrétienne

DEUXIÈME PARTIE

JÉSUS-CHRIST

Leçon 1ère.—Le Fils de Dieu fait homme

Jésus-Christ est le Fils de Dieu fait homme.
 Le Fils de Dieu est la seconde personne de la Sainte Trinité.
 Autrefois le Fils de Dieu n'avait ni corps, ni âme; il n'était pas encore homme.
 Mais maintenant le Fils de Dieu a un corps et une âme; il est homme.
 Le Fils de Dieu a pris un corps et une âme et s'est fait homme dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie.
 Il s'est fait homme le jour de l'Annonciation, 25 mars.
 Le fils de Dieu fait homme s'appelle Jésus-Christ.
 Jésus-Christ est vrai Dieu comme le Père et le Saint-Esprit.
 Jésus-Christ est vrai homme comme nous.
 Jésus-Christ est Dieu et homme tout ensemble.

Le Père et la Mère de Jésus-Christ

Le Père de Jésus-Christ est Dieu le Père, la première personne de la Sainte Trinité.
 La Mère de Jésus-Christ est la Sainte Vierge Marie.
 Voici comment elle est devenue la mère de Jésus: Elle priait dans sa chambre:
 Tout à coup, elle fut éclairée d'une vive lumière.
 L'ange Gabriel descendit du ciel et lui dit:
 Je vous salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.
 La Sainte Vierge eut peur.
 Mais l'ange lui dit:
 Ne craignez point, Marie! vous aurez un fils; il sera le Fils de Dieu et sauvera les hommes: c'est par un miracle que vous deviendrez mère de Dieu.
 La Sainte Vierge crut ce que l'ange lui disait.
 Et aussitôt le Saint-Esprit descendit sur elle, et il forma le corps de Jésus-Christ dans le sein de Marie avec la chair et le sang de cette Bienheureuse Vierge.

SAINT-JOSEPH

La Sainte Vierge avait un époux.
 L'époux de la Sainte Vierge s'appelait Joseph.
 Saint Joseph n'était pas le père de Jésus-Christ, mais il prenait soin de lui et de sa mère.

L'ABBÉ CONVERT.

LANGUE FRANÇAISE

COURS ÉLÉMENTAIRE

Orthographe et Grammaire

DICTÉE

I

LE CHAT

Le chat est un *domestique infidèle*, qu'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un *autre ennemi domestique* encore plus incommode, et qu'on ne peut chasser.

Les jeunes chats sont gais, vifs, jolis, et seraient aussi très propres à amuser les enfants, si les coups de pattes n'étaient pas à craindre; mais *leur badinage*, quoique toujours agréable et léger, n'est jamais innocent, et bientôt, il se tourne en malice habituelle.

EXPLICATIONS.—*Domestique infidèle*: à qui on ne peut se fier, sans probité; il est voleur.—*Un autre ennemi domestique*: les souris et les rats.—*Leur badinage*: leurs calineries et leurs jeux.—*Buffon*: célèbre naturaliste (qui a écrit sur les choses de la nature, animaux, plantes, etc.)

B U F F O N .

II

LA BONNE PETITE FILLE

Une bonne petite fille ne doit pas seulement être aimable, pieuse et *studieuse*, elle doit, dans la mesure de ses forces, *secorder* sa mère. Elle l'aide à tenir la maison propre et *avenante*, elle apprend à préparer des aliments *sains* et peu coûteux. C'est un *surcroît* de travail, mais quel bonheur de pouvoir se dire: je suis déjà utile *aux miens*, je contribue à leur bien-être.

EXPLICATIONS.—*Doit*: conjuguer oralement le présent de *devoir* et d'*apprendre*, faire lire ou recopier la dictée à la première personne du singulier ou du pluriel: *je ne dois pas...*, *nous ne devons pas...* = *Studieuse*: appliquée à l'étude, apprenant bien. = *Dans la mesure*: c'est-à-dire autant que ses forces lui permettent de le faire. = *Secorder*: aider, partager ses travaux. = *Avenante*: agréable d'aspect, telle qu'on s'y plaise. = *Sains*: qui ne puissent nuire à la santé; — *malsains*? *Un surcroît*: un travail en plus, un supplément de besogne. = *Aux miens* (*miens* est un véritable substantif ici): les gens de ma famille. = *Je contribue*: j'apporte ma part; — *la contribution*? = *Leur bien-être*: tout ce qui fait qu'ils se trouvent bien, qu'ils ont la vie plus facile et plus agréable.

RECITATION

QUAND JE SERAI GRANDE

Maman, comme on grandit vite!
Je suis grande, j'ai cinq ans!
Eh bien! quand j'étais petite,
J'enviais toujours les grands.
O, maman, je te regarde
Pour apprendre mon devoir,
Et c'est doux d'y prendre garde
Puisque je n'ai qu'à te voir.
Nous ferons l'aumône ensemble,
Quand tes chers pauvres viendront;
Un jour, si je te ressemble,
Maman, comme ils m'aimeront!

QUESTIONS.—Que disait une jeune fille à sa mère au sujet de sa taille?—Que faisait-elle pour apprendre son devoir?—Parlez de sa conduite à l'égard des pauvres.—Qu'est-ce que l'aumône?—Comment peut-on faire l'aumône?

REDACTION

LA GELÉE

SOMMAIRE.—I. Le froid.—II. Vitres.—III. Neige.—IV. Toits.—V. Rivières et étangs.—VI. Plaisirs.—Noël!

Développement

Il fait très froid: il gèle.

Les vitres sont couvertes de fleurs et de dessins variés.

La neige durcie grince sous nos pas.

De grands cierges, que l'on nomme glaçons, pendent le long des toits.

Les rivières et les lacs sont couverts d'une glace épaisse.

Les enfants font des glissoires; les patineurs vont et viennent dans toutes les directions.

Dans quelques jours nous fêterons la naissance du Sauveur. Noël! Noël! que ce doux nom éveille de belles pensées et de joyeux souvenirs.

Bientôt après, le jour de l'An ramènera dans nos familles la joie et le bonheur de se revoir, de se souhaiter santé et prospérité.

Pour nous, petits Canadiens, la saison de la gelée est la saison du plaisir. Hélas! si les pauvres n'avaient pas à souffrir durant l'hiver, combien plus je serais heureux!

Le bon moyen de jouir de l'hiver sans regret, c'est de secourir les pauvres dans la mesure du possible, tout comme le font les membres des Conférences de Saint-Vincent de Paul.

COURS MOYEN

Elocution et Grammaire

LE SCANDALE

DICTÉES

I

Un grand nombre de chrétiens, qui *contredisent* leur foi, par leur manière d'agir, sont souvent un obstacle à la conversion des *impies*. Les premiers *Espagnols* qui débarquèrent en Amérique, s'y rendirent tellement odieux par leurs vices et leurs *rapines*, qu'on entendait souvent dire aux *Indiens* qu'ils ne voudraient pas d'un paradis dans lequel les Espagnols devraient entrer. C'est ainsi que la haine qui s'attachait à leur personne rejaillissait sur leur religion, car ces peuples ne pouvaient comprendre que la religion des Espagnols, c'est-à-dire le christianisme, pût être bonne, lorsque ses *partisans* étaient de tels hommes.

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*Scandale*: c'est le mauvais exemple ou les mauvais conseils que l'on donne, et qui portent les autres à mal faire; rappeler la demande du catéchisme: qu'est-ce que scandaliser le prochain?—*Contredisent*: mot composé de *dire* et *contre*; il signifie donc dire ou faire le contraire.—*Leur*: est-il ici adjectif ou pronom?—*Obstacle*: quel est le rôle de ce mot dans la phrase? (attribut de chrétiens).—*Impies*: Qui n'a point de religion.—*Espagnols*: on sait que Christophe Colomb, qui découvrit l'Amérique, quoique originaire de Gênes, était alors au service de l'Espagne; un grand nombre d'aventuriers sans foi ni loi, suivirent ses traces pour s'emparer des richesses des pays récemment découverts.—*Débarquer*: sortir d'une *barque*,

desco
et l
de v
Indie
verte
vez-v
celui
sens q
F

La
respect
talent
Tout
était fo
régulier
grave,
semblai

Ex
quant à
indiquai
tionomie
immense
Rep

Trou
En donn
Modi
Ente
Enca
Ento
Enco
Entas
Enca

Tendr
Bien chers
En ce
rais-je vou
Aussi, croy
mes prières

descendre d'un navire, d'un vaisseau.—*S'y rendirent tellement odieux par leurs vices et leurs rapines*: faire l'analyse de cette phrase.—*Rapines*: ce mot a un peu le sens de vol, mais il désigne plutôt le vol fait avec violence, le pillage, la concussion.—*Indiens*: c'était le nom des peuples qui habitaient l'Amérique quand elle fut découverte par les Européens.—*Lequel*: analyser ce pronom.—*Ces peuples*: pourquoi écrivez-vous *ces* avec un *c*?—*Ses*: quelle différence avec *ces* qui précède?—*Partisans*: celui qui suit un parti; ce mot n'est pas pris ici dans son sens propre, il a le même sens que *fidèles*.

Faire l'analyse des adjectifs qualificatifs.

II

LOUIS-HIPPOLYTE LAFONTAINE

Lafontaine était constitué *physiquement* et *intellectuellement* pour inspirer le respect, la confiance et l'admiration, pour conduire les hommes à une époque où le talent et la vertu *suffisaient*.

Tout chez lui *dénotait* la force, la puissance. Sa *stature*, au-dessus de la moyenne, était forte, massive; sa *physionomie* était calme, sereine, immobile, ses traits fiers et réguliers, sa démarche lente et mesurée. Il avait le regard doux et limpide, la parole grave, solennelle, un *buste* large, puissant, une tête *immense*, superbe, où la pensée semblait se mouvoir à l'aise.

L.-O DAVID.

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*physiquement*: quant au corps.—*intellectuellement*: quant à l'intelligence.—*suffisaient*: deux sujets singuliers valent un pluriel.—*dénotait*: indiquait, montrait, faisait connaître, révélait.—*stature*: sa taille, sa hauteur.—*physionomie*: expression du visage.—*buste*: haut du corps, la poitrine et les épaules.—*immense*: très grosse.—*où*: pronom (dans laquelle).

Reprendre tous les adjectifs de la dictée en indiquant à quel mot ils se rapportent.

Exercices d'invention

Trouver dix verbes qui commencent par *en* et qui soient formés d'un nom.—
En donner l'explication.

MODÈLE.—*Encaisser* de l'argent, c'est le mettre dans sa caisse.

Enterrer un trésor, c'est le mettre dans la terre.

Encadrer un tableau, c'est le mettre dans un cadre.

Entonner du vin, c'est le mettre en tonnes ou tonneaux.

Encoller des affiches, c'est y mettre de la colle.

Entasser des débris, c'est les mettre en tas.

Encager un oiseau, c'est le mettre en cage.

REDACTION

LETTRE DE BONNE ANNÉE

Un élève à ses parents

Tendresse de ses parents... sa reconnaissance... ses vœux... ses promesses..

Bien chers parents,

En ce jour, chacun fait des vœux pour ceux qui lui sont chers; comment pourrais-je vous oublier, vous à qui je dois tant, vous qui me chérissez si tendrement? Aussi, croyez-le, bien-aimés parents, chaque jour je prie pour vous, mais aujourd'hui mes prières sont plus ferventes.

Je demande au petit Enfant Jésus de vous donner des jours longs et heureux, de bénir toutes vos entreprises et de m'accorder la grâce de faire votre consolation.

Afin d'y contribuer de tout mon pouvoir, je vous promets de redoubler d'application au travail et de docilité envers mes maîtres. Je vous offre cette résolution pour mon éternel, bien assuré que vous l'aurez pour agréable.

RECITATION

A un Grand-Père: souhaits du nouvel An.

À UN GRAND-PÈRE

Bonjour, bon an, ô mon digne grand-père!
 Bonne santé jusqu'à près de cent ans!
 Tel est le vœu, aussi pur que sincère,
 Que votre fils fait à vos cheveux blancs.
 Puisse le Ciel approuver ces étrennes,
 Et de mon cœur exauçant le désir,
 Vous préserver de soucis et de peines
 Jusqu'au moment où vous devrez nous fuir.

COURS SUPÉRIEUR

COMPLIMENTS POUR LE JOUR DE L'AN

Au nouvel an, vous rendre mon hommage
 Sans emprunter d'aucun art le secours;
 De ma tendresse exprimer le langage.
 C'est un plaisir qui me charme toujours.

Lorsque le temps, par son fréquent passage,
 Accroît nos ans et centuple nos jours,
 Un cœur aimant conserve du jeune âge
 Les doux plaisirs qui l'ont charmé toujours.

Puissent les vœux qu'au Ciel je fais sans cesse,
 Vous obtenant de beaux et de longs jours,
 Être garants de la vive tendresse
 Que votre nièce aura pour vous toujours!

Exercices d'invention et d'élocution

I.—Rendre les mots suivants par une périphrase :

L'homme.—*Le roi de la création.*

L'aigle.—*Le roi des airs.*

Le chêne.—*Le roi des forêts.*

La rose.—*La reine des fleurs.*

Le laboureur.—*Le soutien de la patrie.*

Le cimetière.—*Le champ du repos.*

L'hirondelle.—*La messagère du printemps.*

Le rossignol.—*Le chantre des nuits.*

Le prêtre.—*Le médecin de l'âme.*

La chèvre.—*La vache du pauvre.*

de
 ex
 No
 gèr

 N
 filles
 brass
 nues
 monde
 qui p
 couron
 d'une
 un rec
 moi; t
 mour
 d'une
 et dan
 soux d
 milieu
 tures
 pauvres
 moins
 oreille

 LE
 l'élève
 2. I
 3. I
 syllable
 formés

 EXE
 2. S
 d'abord,

 Adm
 3. S

Le paradis.—*Le séjour des élus.*
 Le chameau.—*Le vaisseau du désert.*
 Québec.—*La capitale de la Province de Québec.*

II.—*Former des phrases et y faire entrer les périphrases ci-dessus :*

EXEMPLES.—L'homme est le *roi de la création*.—Le *roi des airs* plane au-dessus de nos têtes.—Le *roi des forêts* s'élève comme un géant.—Quelle beauté, quel parfum exhale en ces lieux la *reine des fleurs*! Honneur au vaillant *soutien de la patrie*!—Nous avons visité tout tristes le *champ du repos*.—Voici revenir notre fidèle *messagère du printemps*. . .

Orthographe, Idées et Grammaire

DICTÉES

I

LA SŒUR DE CHARITÉ

N'est-ce pas chose admirable, dites-moi, qu'il y ait encore parmi nous des jeunes filles qui, par piété sincère, renoncent librement aux joies de la terre pour aller embrasser un crucifix, pendant que la corruption, l'impiété ou l'indifférence sont devenues le partage des humains? Et ce sont des femmes qui donnent cet exemple au monde, elles qui semblent faites pour ne traverser la vie qu'en souriant! ce sont elles qui portent les couronnes d'épines, elles dont le front n'aimerait à se parer que de couronnes de fleurs! La femme, qu'on dit vive, légère, capricieuse, inconstante et d'une perpétuelle mobilité, la voilà donc tantôt au pied de la croix, sérieuse et dans un recueillement immobile, priant pour l'homme coupable, priant pour vous et pour moi; tantôt autour d'un lit, pieuse et empressée, cherchant, à force de soins et d'amour religieux, à calmer les maux d'un pauvre malade; et cela n'est pas l'ouvrage d'une heure, d'un jour, d'une semaine: c'est toute une vie passée dans le sanctuaire et dans l'asile des malheureux. Pour l'homme étendu sur la couche douloureuse, la *sœur de charité* est un ange de consolation et d'espérance: c'est un rayon divin au milieu d'une nuit triste et sombre: c'est une douceur ineffable au milieu des amertumes d'un long mal. Que de souffrances ont paru moins cruelles en présence de ces pauvres filles de la religion! Combien de mourants ont trouvé leur dernière heure moins affreuse en entendant les douces paroles que la *sœur sublime* murmurait à leur oreille!

POUJOLAT.

LEÇON.—1. Sur la ponctuation.—Ne dire que les points, en laissant mettre à l'élève les autres signes de ponctuation.

2. Faire expliquer l'emploi des divers points de cette dictée.

3. Expliquer ce qu'on entend par racine ou radical; différence du radical et de la syllabe préfixe ou initiale: la terminaison ou désinence; mots dérivés et composés formés par le substantif.

EXERCICES:—1. Expliquer la ponctuation et la rectifier.

2. Souligner les verbes, les noms et les adjectifs et en former la famille (le *nom* d'abord, l'*adjectif* ensuite, l'*adverbe*, puis le *verbe*.) Ex.:

Admiration, admirable, admirablement, admirer.

3. Souligner les lettres qui forment le radical.

4. Prendre dix noms de la dictée et en chercher les dérivés et les composés.
Ex.: *Femme*, *femmelette*, etc.

5. Mettre des préfixes à dix mots de la dictée. Ex.: *Consolable*, *inconsolable*, etc.

II

HÉROÏSME DE NOS ANCÊTRES

La découverte et la colonisation du Canada sont nées d'une pensée religieuse et nationale. Les *Cartier*, les *Champlain*, et les *Maisonnette* avaient pour but principal, en venant dans ce pays, d'étendre le règne de Dieu et de la France, de créer sur les bords du Saint-Laurent une nation française et catholique. La tâche de ces hommes héroïques et de leurs compagnons a été *rude*, *pénible*. Pendant un siècle, les colons canadiens eurent à lutter contre les rigueurs du climat, la férocité des sauvages et l'*hostilité* de l'Angleterre. *Laboureurs et soldats*, ils rougissaient de leur sang le sillon qu'ils creusaient, l'arbre qu'ils abattaient. Leur courage, leurs *vertus* et leur patience finirent par vaincre tous les obstacles et par *conquérir* pour la France un territoire immense où vivent maintenant des millions d'hommes. Pour conserver cet empire, ils ont accompli des prodiges de valeur et de dévouement, ils ont tout souffert, tout sacrifié. Et lorsque *vinrent* les jours sombres mais à jamais glorieux de la lutte suprême, lorsqu'ils n'avaient pour les soutenir contre des forces dix fois supérieures, que l'*immortel* Montcalm et sa *poignée de braves*, lorsque leur drapeau, déchiré par la mitraille et noirci par la fumée, était presque méconnaissable, lorsque, sans pain, sans vêtements, ils étaient abandonnés par la France et volés par ceux qui la représentaient, ils luttèrent jusqu'à la fin, et leur *dernier combat fut une dernière victoire*.

L.-O. DAVID.

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*Cartier, Champlain, Maisonnette*: pas de pluriel, car on désigne les personnages eux-mêmes, l'article *les* est mis par élégance.—*créer*: terme forcé, justifié par le *peu de ressources* que ces grands hommes avaient pour accomplir leur œuvre.—*rude, pénible*: pourrait-on remplacer la virgule par la conjonction *et*? Non; il n'y a qu'une seule pensée exorimée par deux mots différents mis par gradation; *pénible* dit plus que *rude*.—*hostilité*: acte d'ennemi, attaque, lutte.—*Laboureurs et soldats*: se rapportent à *ils*: ce sont deux compléments attributifs.—*leurs vertus*: au pluriel parce qu'on veut dire les *vertus* qu'ils pratiquaient et non pas la *vertu* en général.—*conquérir*: radical: *quérir* (aller prendre) qu'il ne faut pas prononcer *q'ri*; mots de la même famille: *conquête, conquérant, requérir, requête; quête, quêteur, enquête, (s')enquérir*, etc.—*vinrent*: pourquoi le verbe avant le sujet? parce que le sujet avec ses compléments serait trop éloigné du verbe si on suivait l'ordre logique.—*immortel*: pourquoi ce mot, puisque Montcalm est mort? On veut dire que son souvenir *ne meurt pas* dans notre pensée.—*poignée de braves*: petit nombre de braves, quelques braves.—*leur dernier combat fut une dernière victoire*: celle que remporta Lévis, en 1760, sur les plaines du chemin de Ste-Foy, près Québec.

ANALYSE

Laboureurs et soldats, ils rougissaient de leur sang le sillon qu'ils creusaient, l'arbre qu'ils abattaient.

Trois propositions: Une principale et deux complétives déterminatives.

PRINCIPALE: *Laboureurs et soldats, ils rougissaient de leur sang le sillon, l'arbre.*

COMPL. DÉTERM. de *sillon*: *qu'ils creusaient.*

COMPL. DÉTERM. de *arbre*: *qu'ils abattaient.*

Laboureurs, soldats, compl. attributifs (ou si l'on veut qualificatifs) de *ils*. (Ces hommes, laboureurs et soldats, rougissaient. . etc.)

Le premier *qu'* (que) a pour antécédent *sillon*; le second, *arbre*. Les deux sont respectivement compl. dir. de *creusaient* et *abattaient*.

Après ces remarques, faire l'analyse grammaticale.

ses
poss
but
dern
du m
il fu
à l'ac
mond
le po
lègue
l'églis
C
homm
tout
patrio
tout,
pour s
E
entre t
Morin,
battant
doit: I
je poss
mrigue
ces per
comme
mauvai
du subj
mettre
pourrait
Par le t
un prov
bonté et
Rec
Lors
voyaient
Deux
PRIN
COM
voient le
Il y a
plétive à
Ils l'
lysant le
chercher:
comme on
aure semb
Ces r

III

PORTRAIT D'AUGUSTE-NORBERT MORIN

Auguste-Norbert Morin avait la taille haute et courbée; tout dans son extérieur, ses manières et sa *physionomie* respirait la modestie, la bonté et la douceur; et il possédait en effet toutes ces qualités à un haut degré.

Servir Dieu, son pays et ses semblables fut l'unique objet de ses aspirations, le but constant de ses travaux et de ses efforts, depuis ses premières années jusqu'à ses derniers jours. Dans la pauvreté comme dans l'abondance, au milieu des exigences du monde et de la politique, à travers toutes les *intrigues* et les *influences pernicieuses*, il fut toujours bon, charitable, vertueux, pieux même. Il consacrait à la prière et à l'accomplissement de ses devoirs religieux tous les instants qu'il pouvait dérober au monde, aux affaires et aux préoccupations de la politique. Dans le temps même où le pouvoir absorbait le plus complètement toutes les heures de sa vie, lorsque ses collègues ne pouvaient le trouver à son travail ordinaire ils l'envoyaient chercher à l'église.

C'était une grande intelligence, un cœur d'or, une âme de héros et d'apôtre. Cet homme si doux, si modeste, d'une timidité d'enfant, était capable de tout braver, de tout entreprendre sous l'empire d'une grande pensée, d'un sentiment religieux ou patriotique. Sa bonté et sa charité étaient *proverbiales*, il donnait tout aux pauvres, tout, jusqu'à son dernier sou; de sorte que, sa pension payée, il ne lui restait rien pour s'habiller.

L.-O. DAVID.

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*Auguste-Norbert Morin*: On met un trait d'union entre tous les noms de baptême; mais on n'en met pas avant le nom de famille. A.-N. Morin, homme d'état célèbre, né en 1803, mort en 1865, il fut un des plus vaillants combattants pour la défense de nos droits.—*physionomie*: expression du visage.—*possédait*: l'accent aigu se change en accent grave lorsque la syllabe suivante est muette: je possède, nous posséderons, etc.—*fut*: le sujet? servir (avec ses compléments).—*intrigues*: agissements secrets pour faire réussir ou manquer une entreprise.—*influences pernicieuses*: circonstances qui nous inspirent le mal, qui nous y portent; c'est comme un souffle mauvais qui pénètre en nous en présence du mauvais exemple ou des mauvais conseils.—*pouvait*: faites conjuguer au prés. de l'ind., au fut. simple, au prés. du subj. etc.—*envoyaient*: le radical de ce mot est *voie* (chemin) en voyer signifie mettre en voie, en chemin; l'y se change en i devant un e muet.—*c'était*: par quoi pourrait-on remplacer cette expression? il avait; mais la pensée serait moins forte. Par le tour de l'auteur, Morin semble être tout âme, tout intelligence.—*proverbiales*: un proverbe est une pensée exprimée en quelques mots et connue de tout le monde; la bonté et la charité de Morin étant connues de tous, étaient donc proverbiales.

Rechercher les verbes qui ont plusieurs sujets, plusieurs compléments.

ANALYSE

Lorsque ses collègues ne pouvaient le trouver à son travail ordinaire, ils l'envoyaient chercher à l'église.

Deux propositions: une principale et une complétive circonstancielle.

PRINCIPALE: Ils l'envoyaient chercher à l'église.

COMPLÉTIVE CIRCONSTANCIELLE (de *envoyaient*): lorsque ses collègues ne pouvaient le trouver à son travail ordinaire.

Il y a inversion dans les deux propositions; la conjonction *lorsque* rattache la complétive à *envoyaient chercher*.

Ils l'envoyaient chercher... si l'on n'y prend garde on peut se tromper en analysant le pronom l' (le); mais en réfléchissant on verra qu'il est compl. direct de chercher: ils envoyaient chercher lui, et non pas ils envoyaient lui (pour) chercher, comme on interpréterait dans: ils l'envoyaient chercher des nouvelles, ou autre tournure semblable.

Ces réflexions faites, on fera facilement l'analyse grammaticale.

COMPOSITION

LETTRE DE BONNE ANNÉE

Ma bien chère Tante,

Je suis bien triste à la pensée que je ne pourrai pas cette année, comme les années précédentes, vous apporter mes gros baisers avec tous mes vœux... Vous êtes à l'hôpital, où vous suivez un traitement long et pénible.

Hélas, il faut accepter la séparation, elle me semble plus dure en ce jour de fête où la famille se réunit; aussi je veux être la première à vous envoyer tous mes vœux de bonheur.

Que vous souhaiterai-je, ma chère tante, mon cœur fait mille vœux pour vous, mais ma plume sait bien mal rendre ce que mon cœur pense, et je ne croyais pas si difficile de composer une « lettre de jour de l'an. »

J'ai dit ce matin au bon Dieu, dans ma prière, que je vous aimais beaucoup et par conséquent je le suppliais de vous envoyer beaucoup de bonheur. Vous êtes si pieuse, chère tante, et vous parlez toujours si bien des « vanités du monde » que je vous souhaite seulement une prompte guérison, par conséquent votre retour parmi nous où vous êtes indispensable. Tout le monde est heureux quand vous êtes près de nous.

Et moi que vous promettrai-je? c'est le moment solennel. Je me rappelle votre tendre sollicitude à mon égard et toutes les promesses petites et grandes que vous m'avez fait faire avant votre départ... Je les ai tenues toutes... ou à peu près toutes, c'est si difficile d'être toujours travailleuse! Passe l'hiver encore quand le ciel est gris et l'air tout froid, mais l'été, aux beaux rayons du soleil, comment rester enfermée dans une classe qui semble toute noire...

Pourtant, chère tante Marie, ne vous effrayez pas, je prends la grande résolution de chasser toute paresse, de passer cette année l'examen devant le Bureau central, et je ne veux pas être refusée, ce serait par trop humiliant. Vous verrez, chère tante, au mois de juillet 1905, je recevrai un diplôme après l'avoir bien mérité... Et puis, encore une promesse: c'est l'audition de la messe chaque matin. Maintenant, je promets d'y être fidèle.

Serez-vous contente, chère tante. Il faut finir, à mon grand regret, je vous renouvelle tous mes vœux de bonheur et de santé en vous envoyant les plus affectueux baisers de votre petite nièce.

ISABELLE.

Enseignement anti-alcoolique

DICTÉES

I

TEMPÉRANCE ET SOBRIÉTÉ

La tempérance est une douce vertu qui veille à la conservation de notre corps et de notre âme en nous éloignant des périls attrayants. Elle règle l'usage des plaisirs des sens; c'est une conseillère prudente et sage qui dît aux hommes: « faites usage des choses nécessaires à la vie, mais n'en abusez pas; dès qu'elles sont illégitimes, sachez vous en priver. » *Avez-vous trouvé du miel, dit l'Esprit-Saint, mangez-en ce qui vous suffit.* (Prov., xxv, 16).

La tempérance en autant qu'elle signifie cette modération qui doit guider toute créature raisonnable dans ses actions est une vertu générale; mais en prenant l'acception populaire de ce mot, la tempérance c'est cette vertu spéciale qui réprime tout excès dans le boire et le manger, et particulièrement dans l'usage des boissons enivrantes.

Tempérance et sobriété sont donc synonymes.

II

L'intempérance est un horrible fléau, c'est une vérité dont tous les hommes sont parfaitement convaincus; l'intempérance est, sans contredit, l'un des plus grands dangers qui menacent aujourd'hui les Canadiens, tout le monde le sait, chacun le proclame, et cependant tout nous dit qu'il faut mettre cette vérité de plus en plus en évidence. La question de l'alcoolisme s'impose forcément à tous les hommes soucieux de notre avenir comme peuple. C'est donc rendre un immense service que d'essayer à montrer combien les atteintes du mal sont profondes, afin que par d'énergiques mesures et une courageuse croisade, les gouvernements, les citoyens en général, et le clergé en particulier ne tardent pas à enrayer la marche du fléau.

Plus un vice est popularisé, plus il est excusé, plus il a besoin d'être combattu avec force et patience.

L'ABBÉ C. LAROCQUE.

ANALYSE

(Phrases à étudier au tableau-noir).

I. La tempérance est la mère de la santé.

II. La sobriété conserve la mémoire, aiguise l'intelligence, rend l'âme sereine, règle le visage, conserve la pudeur; elle rend le cerveau libre; elle purifie la langue; elle fortifie et épure le sang, le fait circuler dans les veines; elle procure un doux et paisible sommeil; elle prolonge et soutient la vieillesse.

LE VÉNÉRABLE BÈDE.

EXERCICES.—1. Indiquer les verbes à un mode personnel; 2. trouver le sujet de chaque verbe; 3. trouver les mots complémentés.

COMPTABILITÉ AGRICOLE

(Pour l'Enseignement Primaire).

2^{ème} LEÇON

DU JOURNAL

L'habitude découle de la persévérance que l'on met à faire une bonne ou une mauvaise action.

Nombre de cultivateurs tiennent une bonne comptabilité depuis plusieurs années, et ce sont justement ceux dont on fait mention dans le concours provincial du mérite agricole: MM. Ferland, Turenne, Lachapelle, Lavallée, Brien et autres.

On sait ce qu'il en coûte à se défaire d'une mauvaise habitude.

Prenons donc l'habitude d'entrer au Journal toutes les transactions à mesure qu'elles se présentent: c'est moins d'ouvrage qu'on ne croit.

Le modèle ci-joint se comprend facilement et renferme en même temps le livre de caisse où, bien entendu, l'on n'entre que l'argent déboursé ou reçu.

Examinons quelques-unes des entrées; à gauche, les transactions; à droite, c'est-à-dire, dans la page marquée « Dépenses et Revenus, » le détail des transactions ou des entrées.

Ainsi:

- | | | |
|-------|-----|--|
| Avril | 2. | Acheté trèfle: argent déboursé, \$12.00. Pour la terre, \$12.00. |
| " | 2. | Vendu une génisse; argent reçu, \$15.00. Revenu \$15.00. |
| " | 7. | Acheté herse à crédit, \$11.00. Dépense pour la terre, \$11.00. |
| " | 12 | Vendu œufs pour des marchandises: ici il ne s'agit point d'argent. Dépense pour la famille \$2.25. Revenu \$2.25. |
| " | 30. | Menues recettes en avril: argent reçu \$7.50. Ft dans les colonnes à droite le détail: lait, \$2.50, viandes \$3.00, foin, \$2.00. |

JOURNAL DÉPENSES REVENUS

Note 1903	TRANSACTIONS	Achats à crédit.		Vente à crédit.		Livres de caisse		REMARQUES	Pour la famille	Pour la terre	Du lait.		Des animaux, viandes, œufs, etc.	Des foins et légumes.
		Achats à crédit.	Vente à crédit.	Argent déboursé.	Argent reçu.	Lbs.	\$ cts							
1	Argent en mains													
2	Achète trèfle chez J.-B. Renaud			12 00		125 00		Avril 1903						
3	Vendu génisse à J. Béland					15 00		100 lbs trèfle rouge		13 00				
6	Payé à J.-A. Rousseau			100 00				Ayrshire No. 398					15 00	
7	Épicerie chez Moisan			5 00				Voir compte, p. 38	5 00					
8	Herse chez Massey Harris							Herse dbie, D Cyr	2 25					
12	Vendu 15 doz. d'œufs pour	11 00						Cheufs payés en Mdson					2 25	
15	Milars							Avoine Banner					120 00	
15	Vendu cheval à J. Roy, sur billet							Du au 14 avril						18 00
15	Vendu 36 mis d'avoine à 50 cts													
16	Retire de la beurrierie													
16	Payé la herse chez M. Harris													
16	Reçu de J.-A. Rousseau			1 00		22 00								
16	acompte argent prêtés													
18	Vendu voyage à la ville							Patates \$15, avoine \$7 50						
18	Dépenses dans ce voyage							Pension, ponts, etc.						22 50
20	Payé à J. Chartrand, gages			3 75		22 00		Charroirage des engrais		3 75				
21	Vendu à F. Dion 200 lbs. lard			6 00				Payé en ouvrage		15 00				
30	Mennes dep. en avril (livret)							Mdson \$2, clou \$1 60						
	recettes			3 60				Lait \$2.5, Viande \$3.00		1 66				
	Montants reportés p. suivante							Foin \$2						
	Argent reçu, 260 80					260 00		Transportés p. suivante	9 25	49 35				
	déboursé, 141 35			141 35										
	En mains, \$119.25													

et
50
65
za
me
bill
plu
élev
verg
peu
83 p
2
revenu
(r
encore
tôt au
s'épuise

Comme on le voit, rien de plus simple et de plus agréable en même temps; tout le reste de cette tenue de livres est tiré du Journal, quand on en a le temps. Les deux pages en même temps,—toujours. C'est une question d'habitude. (1)

O.-E. DALAIRE.

MATHEMATIQUE, ARITHMETIQUE, CALCUL MENTAL

55. Si 1 douzaine de pommes coûtent 14¢, combien coûtera 1 douzaine et $1/2$? 21¢.
56. Si 1 livre de beurre coûte 20¢, combien coûteront 2 livres et $1/2$? 50¢.
57. Si 1 livre de beurre coûte 20¢, combien coûteront 3 livres et $1/4$? 65¢.
58. Si 1 douzaine de pommes coûtent 16¢, combien coûteront 3 douzaines et $3/4$? 60¢.
59. Si 1 douzaine de pommes coûtent 16¢, combien coûteront 60 pommes? 80¢.
60. Si 1 livre de beurre coûte 24¢, combien coûteront 56 onces? 84¢.
61. Combien font 3 billes et 4 billes? 33 billes et 4 billes? 63 billes et 4 billes?
62. Combien font 5 plumes et 4 plumes? 15 plumes et 4 plumes? 45 plumes et 4 plumes?
63. Combien font 5 élèves et 6 élèves? 25 élèves et 6 élèves? 35 élèves et 6 élèves?
64. Combien font 7 verges et 8 verges? 17 verges et 8 verges? 57 verges et 8 verges?
65. Combien font 9 chapeaux et 4 chapeaux? 39 chapeaux et 4 chapeaux? 79 chapeaux et 4 chapeaux?
66. Combien font 13 pommes et 6 pommes? 73 plumes et 6 plumes? 83 plumes et 6 plumes?
67. Combien font 16 poulets et 9 poulets?
68. Combien font 8 pigeons et 17 pigeons?
69. Combien font 6 lapins et 18 lapins?
70. Combien font 7 lièvres et 19 lièvres?
71. Combien font 9 portes et 21 portes?
72. Combien font 7 carreaux et 25 carreaux?
73. Combien font 8 encriers et 29 encriers?

PROBLÈMES SUR LES QUATRE OPÉRATIONS

24. Un marchand achète 130 moutons pour \$676, combien faut-il qu'il revende chaque mouton pour gagner \$78 sur le tout?

(1) Note de «L'Enseignement Primaire»:—Les Institutrices qui ne se sont pas encore procuré *La Comptabilité Agricole* de M. Dalaire, devraient s'adresser au plus tôt au Ministère de l'Agriculture, Québec, car l'édition, distribuée gratuitement, s'épuise rapidement.

Solution : $\$676 \div \$78 = \$754$, le prix qu'il doit vendre le tout.
 $\$754 \div 130 = \5.80 . Rép.

25. Deux verges de drap ont coûté \$3.80, combien coûteront 386 verges de ce drap ?

Solution : 1 verge coûtera $\$3.80 \div 2 = \1.90 ; 386 verges coûteront $\$1.90 \times 386 = \733.40 . Rép.

26. Une modiste achète en fabrique 54 chapeaux qu'elle revend \$159.30, en faisant un bénéfice de \$1.25 par chapeau. A combien chaque chapeau lui revient-il ?

Solution : $\$159.30 \div 54 = \2.95 , le prix de vente d'un chapeau.
 $\$2.95 - \1.25 le bénéfice par chapeau = 1.70, le prix de revient. Rép.

27. Une pièce de drap de 25 verges a coûté \$2.50 la verge. Le tout est revendu \$78, quel est le bénéfice par verge ?

Solution : $\$78 \div 25 = \3.12 , prix de vente d'une verge.
 $\$3.12 - \$2.50 = 62\phi$, bénéfice par verge.

28. Un ouvrier gagne 95¢ par jour et travaille en moyenne 300 jours dans l'année ; s'il veut économiser \$58.20 par an, combien lui reste-t-il à dépenser par jour ?

Solution : $-\$0.95 \times 300 = \285 .

$\$285 - \$58.20 = \$226.80$, ce qu'il dépense par an.

$\$226.80 \div 365 = \$0.62 +$, ce qu'il dépense par jour. Rép.

29. Un marchand achète quatre pièces de drap de chacune 25 verges à \$2.50 la verge ; 125 verges de toile à \$0.30. Combien doit-il payer ?

Trouvez son bénéfice total s'il revend le drap \$2.80 la verge et la toile 36¢.

Solution : $\$2.50 \times 25 = \62.50 , coût du drap

$\$0.30 \times 125 = \37.50 , coût de la toile.

$\$62.50 + \$37.50 = \$100$, ce qu'il doit payer.

$\$2.80 - \$2.50 = \$0.30$, bénéfice sur 1 verge de drap.

$\$0.30 \times 25 = \7.50 , bénéfice sur tout le drap.

$\$0.36 - \$0.30 = \$0.06$, bénéfice sur 1 verge de toile.

$\$0.06 \times 125 = \7.50 , bénéfice sur toute la toile.

$\$7.50 + \$7.50 = \$15.$, bénéfice total.

30. J'échange 25 verges de toile à \$0.30 la verge contre 6 verges de velours. A combien est estimée la verge de velours ?

Solution : $\$0.30 \times 25 = \8.75 le coût de la toile et aussi celui des 6 verges de velours.

$\$8.75 \div 6 = \1.46 . Rép.

31. Deux ouvriers ont reçu ensemble \$30. pour un travail. L'un d'eux qui gagne \$1.50 par jour, y a été occupé pendant 14 jours. Combien a reçu l'autre ouvrier ?

Solution : $\$1.50 \times 14 = \21 .

$\$30 - \$21 = \$9$. ce que le deuxième ouvrier a reçu. Rép.

mém
parce
des p
ges et
L
qu'il y
8424
1053
1053
L
L
3.
4 minu
temps
So
par min
Le
1365 ÷
18.
de 70 ve
Sol
reste do
19.
somme p
ment, qu
Sol
4/4 - 3
20.
de 18 ver
la verge
Sol
40 5/8 -
\$1.35 × 1
22. U
4 jours et
ier ouvri
Dans
Donc
= 59/60
ouvrage.
4

32. Deux personnes vont à la rencontre l'une de l'autre et partent en même temps des deux extrémités d'une route de 8424 verges ; si la première parcourt 5 verges pendant que la seconde n'en parcourt que 3, à quelle distance des points de départ ces deux personnes se rencontreront-elles ?

Solution : Lorsque la 1^{ère} aura fait 5 verges la seconde aura fait 3 verges et elles se seront rapprochées de 8 verges.

La 1^{ère} devra faire autant de 5 verges et la 2^{ème} autant de fois 3 verges qu'il y a de fois 8 verges en 8424 verges.

$$8424 \div 8 = 1053 \text{ fois.}$$

$$1053 \times 5 = 5265 \text{ verges,}$$

$$1053 \times 3 = 3159 \text{ verges.}$$

La 1^{ère} sera à 5265 verges de son point de départ.

La 2^{ème} sera à 3159 verges de son point de départ.

33. Deux robinets coulant ensemble, versent : l'un 88 gallons d'eau en 4 minutes ; l'autre 136 gallons en 8 minutes. Combien leur faudra-t-il de temps pour remplir un bassin de 1365 gallons ? -

Solution : $88 \div 4 = 22$ gallons par minute. $136 \div 8 = 17$ gallons par minute.

Les deux robinets ensemble versent $22 + 17 = 39$ gallons par minute.

$$1365 \div 39 = 35 \text{ minutes. Rép.}$$

PROBLÈMES DE RÉCAPITULATION SUR LES FRACTIONS

18. On a pris le $1/5$ puis les $2/7$ d'une pièce d'étoffe dont la longueur est de 70 verges. Quelle longueur reste-t-il de cette pièce ?

Solution : — $1/5 + 2/7 = 17/35$, la fraction de la pièce qu'on a prise ; il reste donc $35/35 - 17/35 = 18/35$. $18/35$ de 70 = 36 verges. Rép.

19. Un rentier a un revenu annuel de \$384 ; il dépense les $2/3$ de cette somme pour sa nourriture, $1/12$ pour son entretien et le reste pour son logement, quel est le prix de son loyer annuel ?

Solution : — $2/3 + 1/12 = 9/12 = 3/4$;
 $4/4 - 3/4 = 1/4$; il dépense $1/4$ de \$384 = \$96, pour son loyer annuel.

20. D'une pièce de soie de 40 verges $5/8$ on a retiré deux coupons ; l'un de 18 verges $2/3$ et l'autre de 5 verges $1/6$, que vaut le reste à raison de \$1.35 la verge ?

Solution : — $18 \frac{2}{3} + 5 \frac{1}{6} = 18 \frac{4}{6} + 5 \frac{1}{6} = 23 \frac{5}{6}$;
 $40 \frac{5}{8} - 23 \frac{5}{6} = 40 \frac{15}{24} - 23 \frac{20}{24} = 16 \frac{19}{24}$;
 $\$1.35 \times 16 \frac{19}{24} = \$22.66 \frac{7}{8}$. Rép.

22. Un ouvrier ferait un ouvrage en 5 jours, un autre ouvrier le ferait en 4 jours et un troisième en 3 jours. Ils travaillent ensemble un jour, puis le 1^{er} ouvrier seul fait 1 jour, que reste-t-il à faire ?

Dans 1 jour le 1^{er} fait $1/5$ de l'ouvrage, le 2^{ème} fait $1/4$, le 3^{ième} $1/3$.
 Donc lorsque le 1^{er} a fini sa 2^{ème} journée il y a $1/5 + 1/4 + 1/3 + 1/5$
 = $59/60$ de l'ouvrage de fait ; il reste à faire $60/60 - 59/60 = 1/60$ de l'ouvrage.

23. Un ouvrier a travaillé 2 jours $\frac{1}{3}$ et 3 jours $\frac{3}{4}$ à 80¢ par jour ; combien lui doit-on ?

Solution :— $2 \frac{1}{3} + 3 \frac{3}{4} = 2 \frac{4}{12} + 3 \frac{9}{12} = 6 \frac{1}{12}$ jours.
 $6 \frac{1}{12} \times .80 = \$4.86 \frac{2}{3}$, c'est-à-dire \$4.87.

24. Une personne fait 3 verges $\frac{3}{4}$ d'ouvrage par jour, combien en fera-t-elle en 6 jours $\frac{2}{3}$?

Solution :— $3 \frac{3}{4} \times 6 \frac{2}{3} = 25$ verges.

25. Un marchand vend 39 verges $\frac{3}{5}$ d'une pièce d'étoffe à plusieurs personnes qui en prennent chacune 6 verges $\frac{3}{5}$, quel est le nombre de personnes ?

Solution :— $39 \frac{3}{5} \div 6 \frac{3}{5} = 6$ personnes.

26. J'ai acheté 12 verges de soie pour \$19.⁰⁰, si j'en avais acheté 25 verges $\frac{1}{3}$ combien aurai-je payé ?

Solution :— $19.00/12 \times 25 \frac{1}{3} = 19.00/12 \times 76/3 = 6.40/3 \times 19 = 121.60/3 = \$40.53 \frac{1}{3}$. Rép.

27. Un tisserand fait $\frac{1}{2}$ verge de toile par heure et son camarade en fait $\frac{5}{8}$. Lequel des deux travaille le plus vite et combien en fait-il de plus que l'autre en 6 journées de 10 heures ?

Solution :— $\frac{5}{8} - \frac{1}{2} = \frac{5}{8} - \frac{4}{8} = \frac{1}{8}$, le camarade fait $\frac{1}{8}$ de verge de plus par heure.

$\frac{1}{8}$ de verge $\times 10 \times 6 = 60/8 = 7 \frac{1}{2}$ verges. Rép.

28. Lorsque les $\frac{3}{4}$ d'une verge de drap coûtent \$2.40, combien coûtent $\frac{5}{7}$ de verge ?

Solution :— $\frac{3}{4}$ de verge = \$2.40

$\frac{1}{4}$ de verge = \$2.40/3

$\frac{4}{4}$ de verge = \$2.40/3 $\times 4 = \$3.20$

$\frac{5}{7}$ de verge = $\frac{5}{7}$ de \$3.20 = \$2.28 $\frac{4}{7}$.

29. A et B feraient un ouvrage en 7 jours ; B et C en 8 jours et A et C en 9 jours, combien de jours chacun d'eux travaillant seul mettrait-il à faire l'ouvrage ?

Solution :

Dans 1 jour A et B feraient $\frac{1}{7}$ de l'ouvrage ;

" 1 jour B et C feraient $\frac{1}{8}$ de l'ouvrage ;

" 1 jour A et C feraient $\frac{1}{9}$ de l'ouvrage ;

Retranchant $\frac{1}{8}$ de $\frac{1}{7}$ l'ouvrage de B et C de celui de A et B on trouve :

$\frac{1}{7} - \frac{1}{8} = \frac{1}{56}$, la part de l'ouvrage que A fait de plus, par jour, que C.

Mais A et C font $\frac{1}{9}$ dans 1 jour ; retranchant $\frac{1}{56}$ de $\frac{1}{9}$ on trouve :

$\frac{1}{9} - \frac{1}{56} = \frac{47}{504}$, ce qu'ils feraient dans un jour si A ne faisait qu'autant que C. Donc $\frac{47}{504} = 2$ fois ce que C fait dans 1 jour.

$\frac{47}{504} \div 2 = \frac{47}{1008}$, ce que C fait dans 1 jour

$\frac{47}{1008} = 1$ jour ; $\frac{1}{1008} = \frac{1}{47}$ de jour et $\frac{1008}{1008} = \frac{1008}{47} =$

$21 \frac{21}{47}$ jours, le nombre de jours que C mettrait à faire l'ouvrage seul.

B et C mettraient 8 jours, mais comme C fait $\frac{47}{1008}$ par jour il fait en 8

jours $8 \times \frac{47}{1008} = \frac{47}{126}$ de l'ouvrage ;

B fait donc en 8 jours $\frac{126}{126} - \frac{47}{126} = \frac{79}{126}$.

$\frac{79}{126} = 8$ jours

$\frac{1}{126} = \frac{8}{79}$ jour

126
mett
B er
mais
donc
A fa
65/1
1/14
144/
mettr

long s
verge
une so
rèt éta

S
me éga
du cap
payeme
autant
R
ni la so
18
jours. C
dats ont
So

La s
dépense

2°

19. U
2ème class
moyenne c
bre de voy
Solut
serait de :

Elle serait donc inférieure de :

$$\$933 - \$779 = \$154.$$

à la recette réelle. Mais chaque fois qu'un voyageur quitterait une seconde classe pour prendre une première, la recette totale augmenterait de $\$3 - \$1.90 = \$1.10$.

Il y a donc autant de voyageurs en première classe que $\$1.10$ est contenu de fois dans $\$154$, ou $\$154 \div \$1.10 = 140$; par suite il y a : $410 - 140 = 270$ en seconde classe.

20. Une personne, qui a fait deux parts de sa fortune, en place le $\frac{1}{5}$ à $4 \frac{1}{2}\%$, et cette partie de son capital lui rapporte annuellement $\$360$. : à quel taux le reste devra-t-il être placé pour que le revenu total de la personne soit de $\$1960$?

Solution.—La somme placée à $4 \frac{1}{2}\%$ est égale à $\$360 \div .045 = \$8000 = \frac{1}{5}$ du capital.

L'autre partie du capital est $\frac{4}{5} = \$8000 \times 4 = \32000 .

Cette partie rapporte annuellement : $\$1960 - \$360 = \$1600$.

Le taux est par conséquent $= \$1600 \div \$32000 = \$0.05$, c'est-à-dire 5% .

21. Un marchand acheta 2400 minots de blé, à la mesure, à 90ϕ le minot et le revendit, au poids, il gagna ainsi $2 \frac{1}{4}\%$ sur le nombre de minots ; le prix de vente fut de $\$1.05$. Combien gagna-t-il en tout et quel fut le taux du gain ?

Solution.— $\$.90 \times 2400 = \2160 , prix d'achat.

$2400 \times 1.02 \frac{1}{4} = 2454$ le nombre de minots qu'il vendit.

$\$1.05 \times 2454 = \2576.70 le prix de vente.

$2576.70 - \$2160 = \416.70 , le bénéfice

$\$416.70 \div \$2160 = \$0.19$ ou 19% , le taux du bénéfice.

22. A et B forment une société. La mise de A est à celle de B dans le rapport de 4 à 5 ; au bout de six mois A retire les $\frac{2}{5}$ de sa mise, et B les $\frac{3}{5}$ de la sienne. Le bénéfice à la fin de l'année est de $\$4020$; quelle est la part de chaque associé ?

Solution.—Soit $\$20$ la part d'A et 25 la part de B. (On choisit $\$20$ parce que les $\frac{2}{5}$ de $\$20$ est un nombre entier).

$\$20$ pendant 6 mois produisent autant que 6 fois $\$20$, c'est-à-dire $\$120$, dans 1 mois.

$\$25$ pendant 6 mois produisent autant que 6 fois $\$25$, c'est-à-dire $\$150$ pendant 1 mois.

A retire les $\frac{2}{5}$ de son capital ; il lui reste donc les $\frac{3}{5}$ de $\$20 = \12 , qui restent placées pendant les derniers six mois.

B retire les $\frac{3}{5}$ de son capital ; il lui reste $\frac{2}{5}$ de $25 = \$10$, qui restent placés pendant les derniers six mois.

$\$12 \times 6 = \72 pendant 1 mois

$\$10 \times 6 = 60$ pendant 1 mois

La mise de A = $\$120 + \$72 = \$192$ pendant 1 mois

La mise de B = $\$150 + 60 = \210 pendant 1 mois

$\$192 + \$210 = 402$, la mise totale pendant 1 mois.

A a droit à $\frac{192}{402} = \frac{32}{67}$ de $\$4020 = \1920 , part d'A.

B a droit à $\frac{210}{402} = \frac{35}{67}$ de $\$4020 = \2100 , part de B.

J. AHERN.

ALGÈBRE

NOTE.—Ces exercices sont gradués de manière à servir de trait d'union entre l'arithmétique et l'algèbre.

26. Une personne place une partie de sa fortune à $4\frac{1}{2}\%$ et l'autre 3% et son revenu annuel est de \$435.06. Ce revenu annuel augmenterait de \$124.08 si la somme placée à 3% était placée à $4\frac{1}{2}\%$ et réciproquement. Trouvez le capital et les deux parties dans lesquelles il a été divisé.

27. Un bassin est alimenté par 3 fontaines. La première et la deuxième coulant ensemble le rempliraient en 3 heures $\frac{1}{4}$; la deuxième et la troisième en 4 heures $\frac{1}{2}$; la première et la troisième en 2 heures $\frac{3}{4}$. Combien faudrait-il à chaque fontaine seule pour remplir le bassin?

28. Deux piétons partent d'un même point, l'un à 6 heures 40 minutes, l'autre à 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin et vont dans le même sens. Le premier fait 90 pas à la minute et le second 95. Mais tandis que 1200 pas du premier représentent 1020 verges, 1200 pas du second n'en représentent que 960. On demande d'après cela, de calculer à quelle heure les deux piétons seront distants de 2 milles 2 stades 7 perches 1 verge 1 pied 6 pouces.

SOLUTIONS

26. Soient $100x$ la partie placée à $4\frac{1}{2}\%$ et $100y$ la partie placée à 3% .

Si l'ordre est changé on aura $100x$ à 3% et $100y$ à $4\frac{1}{2}\%$.

Si l'ordre est changé le revenu sera:

$$\$435.06 + \$124.08 = \$559.14.$$

$$100x \text{ à } 4\frac{1}{2}\% = (100x \times 4\frac{1}{2}) \div 100 = 4\frac{1}{2}x = 9x/2;$$

$$100y \text{ à } 3\% = (100y \times 3) \div 100 = 3y;$$

$$(1) \quad 9x/2 + 3y = \$435.06.$$

$$100x \text{ à } 3\% = (100x \times 3) \div 100 = 3x;$$

$$100y \text{ à } 4\frac{1}{2}\% = (100y \times 4\frac{1}{2}) \div 100 = 4\frac{1}{2}y = 9y/2.$$

$$(2) \quad 3x + 9y/2 = \$559.14.$$

On a maintenant les deux équations:

$$(1) \dots\dots 9x/2 + 3y = \$435.06.$$

$$(2) \dots\dots 3x + 9y/2 = \$559.14.$$

Multipliant les deux équations par 2 pour faire disparaître les fractions on a:

$$(3) \dots\dots 9x + 6y = \$870.12$$

$$(4) \dots\dots 6x + 9y = \$1118.28$$

Multipliant (3) par 2 et (4) par 3 on a:

$$(5) \dots\dots 18x + 12y = \$1740.24$$

$$(6) \dots\dots 18x + 27y = \$3354.84$$

Soustrayant (5) de (6) on a:

$$(7) \dots\dots 15y = \$1614.60$$

$$\text{D'où } y = \$1614.60/15 = \$107.64$$

$$\text{et } 100y = 107.64 \times 100 = \$10764, \text{ la somme placée à } 3\%.$$

Dans (3) substituant à (6y), 6 fois \$107.64, c'est-à-dire \$645.84, la valeur de 6y on a:

$$(3) \dots\dots\dots 9x + \$645.84 = \$870.12$$

$$\text{Transposant on a: } 9x = 870.12 - 645.84 = \$224.28$$

$$\text{D'où } \dots\dots\dots x = 224.28/9 = 24.92$$

$$\text{et } 100x = \$24.92 \times 100 = \$2492, \text{ la somme placée à } 4\frac{1}{2}\%.$$

27. Soient x , y , z le nombre d'heures qu'il faudrait à chaque fontaine coulant seule pour remplir le bassin.

Dans 1 heure la 1^{ère} remplirait $1/x$, la 2^e $1/y$ et la 3^e $1/z$ du bassin.

La première et la deuxième coulant ensemble le rempliraient en 3 heures $\frac{1}{4}$; dans 1 heure elles rempliraient une partie du bassin représentée par la fraction qui a pour numérateur 1 et pour dénominateur $3\frac{1}{4}$; en d'autres termes 1 divisé par $3\frac{1}{4} = 4/13$ du bassin. On a donc: $1/x + 1/y = 4/13 \dots\dots (1)$

La deuxième et la troisième coulant ensemble le rempliraient en 4 heures $1/2$; dans 1 heure elles rempliraient $2/9$ du bassin. On a donc: $1/y + 1/z = 2/9$ (2).

La première et la troisième le rempliraient en 2 heures $3/4$; dans une heure elles rempliraient $4/11$ du bassin. On a donc: $1/x + 1/z = 4/11$ (3)

Posant (1), (2) et (3) de nouveau on a:

$$(1) \dots\dots 1/x + 1/y = 4/13$$

$$(2) \dots\dots 1/y + 1/z = 2/9$$

$$(3) \dots\dots 1/x + 1/z = 4/11$$

Soustrayant (2) de (1) on a: $1/x - 1/z = 10/117$ (4)

Posant (3) et (4) de nouveau et ajoutant (3) à (4) on a:

$$(3) \dots\dots 1/x + 1/z = 4/11$$

$$(4) \dots\dots 1/x - 1/z = 10/117$$

$$(5) \dots\dots 2/x = 578/1287$$

Multipliant (5) par $1287x$ le plus petit multiple commun des dénominateurs, on a:

$$(6) \dots\dots 2574 = 578x$$

D'où $x = 2574/578 = 4$ heures $131/289$. Rép.

$1/x = 578/2574 = 289/1287$; substituant cette valeur à $1/x$ dans (1) on a:

$$(1) \dots\dots\dots 289/1287 + 1/y = 4/13$$

Transposant on a:

$$1/y = 4/13 - 289/1287 = 107/1287$$

Multipliant cette équation par $1287y$ le plus petit multiple commun des dénominateurs on a:

$$1287 = 107y$$

D'où $y = 1287/107 = 12$ heures $3/107$. Rép.

$1/y = 107/1287$; substituant cette valeur à $1/y$ dans (2) on a: $107/1287 + 1/z = 2/9$;

Multipliant cette équation par $1287z$, le plus petit multiple commun des dénominateurs on a: $107z + 1287 = 286z$.

$$\text{Transposant on a: } 107z - 286z = -1287$$

$$\text{ou } -179z = -1287$$

$$\text{ou } 179z = 1287$$

d'où $z = 1287/179 = 7$ heures $34/179$. Rép.

28. 2 milles, 2 stades, 7 perches, 1 verge, 1 pied, 6 pouces font 4000 verges.

1200 pas du premier piéton = 1020 verges;

$$1 \text{ pas du premier piéton} = 1020 \div 1200$$

$$90 \text{ pas du premier piéton} = (1020 \div 1200) 90 = 153/2 \text{ verges,}$$

distance parcourue par le 1er en 1 minute.

1200 pas du deuxième piéton = 960 verges;

$$1 \text{ pas du deuxième piéton} = 960 \div 1200$$

$$95 \text{ pas du deuxième piéton} = (960 \div 1200) 95 = 152/2 \text{ verges,}$$

distance parcourue par le 2e en 1 minute.

Le 1er qui est parti 50 minutes avant le 2e, et qui fait $153/2$ verges par minute a déjà parcouru au moment du départ du 2e, $153/2 \times 50 = 3825$ verges. A ce moment ils sont distants l'un de l'autre de 3825 verges.

Il s'agit de trouver dans combien de minutes la distance entre eux se sera accrue à 4000 verges, c'est-à-dire se sera accru de $4000 - 3825 = 175$ verges.

Soit x le nombre de minutes

Dans x minutes le premier parcourt $153x/2$ et le deuxième $152x/2$.

$$153x/2 - 152x/2 = 175;$$

multipliant cette équation par 2 on a:

$$153x - 152x = 350$$

$$x = 350 \text{ minutes} = 5 \text{ heures } 50 \text{ minutes}$$

5 heures 50 minutes après 7 $1/2$ du matin = 1 heure 20 minutes de l'après-midi. Rép.

Autre solution: Soit x le nombre de minutes après 7 $1/2$.

Lorsqu'ils seront distants l'un de l'autre de 4000 verges, le 1er aura marché pendant 50 minutes + x et le 2e n'aura marché que pendant x minutes. Le premier aura fait $(50 + x) 90 = 4500 + 90x$ pas, et aura parcouru une distance de $(4500 + 90x) \times 1020/1200 = (4500 + 90x) \times 17/20 = (76500 + 1530x)/20$.

L
= 95
M
76500
R

après

No
problè

Cy
une infi
La
en fonte
cylindri
Le
Le
Le
SUR
Le
cercles.
La s
La
sont des
Le v
142.
de haute
Quel
Solu
6.283
2² ×
3.141
143.
hauteur,
Solu
9.424
2 × 1
3² ×
2 × 7
65.973
7.0686
7.0686
144.
raison de
le fond. C
Soluti
18.849
(678.58
6² ×
(28.274
\$30.16

Le deuxième aura fait $95x$ pas et aura parcouru une distance de $95x \times 960/1200$
 $= 95x \times 960/1200 = 95x \times 16/20 = 1520x/20$
 $(76500 + 1530x)/20 - 1520x/20 = 4000$

Multipliant cette équation par 20 pour faire disparaître les dénominateurs, on a :

$$76500 + 1530x - 1520x = 80000$$

Réduisant et transposant on a :

$$10x = 80000 - 76500 = 3500$$

$$x = 3500 \div 10 = 350 \text{ minutes} = 5 \text{ heures } 50 \text{ minutes}$$

après 7 h. $1/2 = 1$ h. 20 minutes de l'après midi.

Premiers éléments de géométrie pratique

NOTE.—En enseignant la géométrie ou le mesurage, faites ou faites faire à chaque problème, la figure au tableau. C'est le plus sûr moyen de faire comprendre les élèves.

CYLINDRE.—Le cylindre est un prisme régulier ayant deux cercles pour base, et une infinité de rectangles infiniment étroits pour faces latérales.

La forme cylindrique se rencontre fréquemment : les tuyaux en poterie, en tôle, en fonte, en plomb ; les canons de fusil, les fils de fer, les crayons, etc., ont la forme cylindrique.

Le cylindre peut être *droit* ou *oblique*.

Le cylindre est *droit*, lorsque l'axe est perpendiculaire aux bases.

Le cylindre est *oblique*, lorsque l'axe est oblique aux bases.

SURFACE ET VOLUME DU CYLINDRE DROIT.

Le développement de la surface du cylindre, se compose d'un rectangle et de deux cercles.

La surface latérale égale la circonférence de la base multipliée par la hauteur.

La surface totale égale la surface latérale plus la surface des deux bases qui sont des cercles.

Le volume égale le produit de la surface de la base par la hauteur.

142. Quelle est la surface latérale extérieure d'une cuve cylindrique de 4 pieds de hauteur et de 2 pieds de diamètre ?

Quel en est le volume ou contenance ?

Solution : $2 \times 3.1416 = 6.2832$, la circonférence de la base.

$6.2832 \times 4 = 25.1328$, pieds carrés, la surface latérale.

$2^2 \times .7854 = 3.1416$, surface de la base :

$3.1416 \times 4 = 12.5664$, pieds cubes, le volume ou la contenance.

143. Quels sont la surface et le volume d'une boîte cylindrique de 7 pouces de hauteur, le rayon de la base étant de 1 pouce $1/2$?

Solution : $2 \times 1 \ 1/2 \times 3.1416 = 9.4248$, circonférence de la base ;

$9.4248 \times 7 = 65.9736$, surface latérale.

$2 \times 1 \ 1/2^2 = 3$, diamètre de la base ;

$3^2 \times .7854 = 7.0686$; surface d'une base ;

$2 \times 7.0686 = 14.1372$, surface des deux bases.

$65.9736 + 14.1372 = 80.1108$, surface totale.

7.0686 , surface de la base ;

$7.0686 \times 7 = 49.4802$, volume de la boîte.

144. On cimente un puits de 36 pieds de profondeur et de 6 pieds de diamètre, à raison de 40 cents la verge carrée pour la surface latérale et 36 cents la verge pour le fond. Combien a-t-on payé pour ce travail ?

Solution : $6 \times 3.1416 = 18.8496$, périmètre de la base :

$18.8496 \times 36 = 678.5856$, surface latérale en pieds carrés.

$(678.5856 \times \$0.40) \div 9 = \30.16 , coût de la surface latérale.

$6^2 \times .7854 = 28.2744$, surface du fond en pieds carrés.

$(28.2744 \times \$0.36) \div 9 = \1.13 , coût pour le fond.

$\$30.16 + \$1.13 = \$31.29$. Rép.

145. Quelle est la hauteur d'une colonne cylindrique ayant 1.1 pied de circonférence et un volume de 8.318 pieds cubiques?

Solution: $1.1^2 \times .07958 = .0962918$, surface de la base
 $8.318 \div .0962918 = 86.38$ pieds de hauteur.

PROBLÈMES DE RÉCAPITULATION

11. Quelle est la diagonale d'une chambre cubique de 15 pieds d'arête?

La diagonale du plancher égale la racine carrée de $15^2 + 15^2$ ou de $2 \times 15^2 = 450$; la racine carrée de $450 = 21.2 +$

La diagonale du plancher forme avec une des arêtes de la hauteur un triangle rectangle dont l'hypoténuse est la diagonale de la chambre.

$15^2 + (21.2)^2 = 675$, le carré de la diagonale de la chambre.

La racine carrée de $675 = 25.98$, la diagonale.

12. Généralisons ce dernier problème:

Trouvez la valeur de la diagonale du cube en fonction de l'arête a ;

La diagonale du cube est l'hypoténuse du triangle rectangle formé par la diagonale de la base du cube, et une des arêtes de la hauteur du cube; mais la diagonale de la base est l'hypoténuse d'un triangle rectangle formé par deux arêtes de la base. Toutes les arêtes d'un cube étant égales, nous avons, en mettant a pour arête, l'équation suivante:

$a^2 + a^2 = 2a^2$, le carré de l'hypoténuse de la base; ce carré ajouté au carré de l'arête de la hauteur nous donne:

$a^2 + 2a^2 =$ le carré de la diagonale de la chambre, ou

$d^2 = a^2 + 2a^2 = 3a^2$

d'où $d =$ la racine carrée de 3 fois le carré de l'arête.

Ainsi, on aurait pu résoudre le problème précédent comme suit:

La diagonale de la chambre = la racine carrée de $3 \times 15^2 =$ la racine carrée de $675 = 25.98$.

13. La diagonale d'un cube a 6 pouces. Quelle est le volume de ce cube? Quelle en est l'arête?

Solution: La diagonale = la racine carrée de 3 fois le carré de l'arête; ainsi 6 = la racine carrée de 3 fois le carré de l'arête; donc 6^2 ou $36 = 3$ fois le carré de l'arête; le carré de l'arête $36 \div 3 = 12$.

12 le carré de l'arête multiplié par l'arête, (c'est-à-dire la racine carrée de 12) = le volume du cube.

La racine carrée de 12 = 3.46.

$12 \times 3.46 = 41.52$, volume du cube. Rép.

25. Un grenier a dix verges de longueur et a la forme d'un prisme triangulaire dont les bases sont des triangles équilatéraux de 7 verges de côté. Quel volume de foin pourra contenir ce grenier, en supposant que le grenier soit complètement rempli?

Solution: La surface de ce prisme triangulaire est égale à:

$7^2 \times .433$, et le volume du grenier est égal à $7^2 \times .433 \times 10 = 212.17$ verges cubes.

Dans une lettre à son clergé, Mgr l'Archevêque de Québec, parlant des ravages causés par l'ivrognerie, suggère d'introduire sérieusement l'enseignement anti-alcoolique dans les écoles. Nous sommes heureux de constater que l'attitude de *L'Enseignement Primaire*, au sujet de la lutte anti-alcoolique, est approuvée en haut lieu. Depuis deux ans, nous consacrons, à chaque livraison, une page de la revue à l'enseignement anti-alcoolique, sous forme d'exercices de langue française.

V
pronon
Rome,
« A
la Vier
religion
apôtres
doctrine
concepti
mérites
tache d
fermem



NOTRE DAME DE LOURDES

Voici la définition solennelle et authentique du dogme de l'Immaculée Conception prononcée par Sa Sainteté Pie IX, de sainte mémoire, en l'église Saint-Pierre de Rome, le 8 décembre 1854 :

« A l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour la gloire et la dignité de la Vierge Mère de Dieu, pour l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion chrétienne; par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et la nôtre, nous déclarons, prononçons et définissons, que la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, a été par une grâce et un privilège spécial du Tout Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exemptée de toute tache du péché originel, est révélée de Dieu, et que par conséquent elle doit être crue fermement et inviolablement par tous les fidèles. » (Pie IX. *Bulle Ineffabilis*.)

LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

Revue mensuelle

SOMMAIRE: A ROME: *Relations diplomatiques—La statue de saint Jean-Baptiste de la Salle à St-Pierre de Rome—Mgr Bruchési et la musique sacrée—Les élections en Italie.*—EN FRANCE: *Un scandale au ministère de la Guerre—EN ASIE: La guerre Russo-Japonaise.*—AU CANADA: *Les Frères d's Ecoles Chrésiennes dans Ontario—Les écoles du Manitoba—Les élections fédérales—Les élections provinciales—De nouvelles écoles ménagères.*

Lors de la rupture des rapports diplomatiques entre le Vatican et le gouvernement français, rupture provoquée par Combes, on a craint, dans certains milieux, que le Pape serait abandonné des puissances; que la désertion de la France serait cause, à brève date, de l'isolement politique du chef de l'Église catholique. Il n'en a pas été ainsi, loin de là. Depuis le départ de Rome de l'ambassadeur français, les gouvernements de la Turquie et de la Chine font des demandes sérieuses pour établir des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et leur pays. Les empereurs d'Allemagne et de Russie font aussi des instances pour resserrer les liens politiques entre le Vatican et leur gouvernement respectif. Soyons sans crainte, Dieu veille sur son Église.

Le *Temps*, de Paris, a publié la note qui suit:

« La basilique vaticane de Saint-Pierre va être dotée d'un monument colossal représentant un religieux français. C'est la statue de saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles Chrésiennes, entouré de deux élèves. Ce groupe est dû au ciseau du sculpteur romain César Aureli; il est de cinq mètres de haut. (15 pds et 10 pcs.). La statue sera placée dans une niche, au-dessus de celle de saint Philippe de Néri, dans l'arcade qui conduit à la chapelle du Saint-Sacrement. »

Avant son départ pour Rome, dans une lettre à son clergé, en date du 18 octobre 1904, S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, s'est exprimé comme suit au sujet de la musique sacrée:

« Il importe d'éviter, quand il s'agit des choses si grandes du culte religieux, tout ce qui sent le concert ou ressemble à une réclame. Les solos de violon ou de violoncelle aux offices liturgiques ou aux messes de mariage ne sont pas permis. Dans les paroisses où la chose pourra se faire, je verrai avec plaisir les fidèles chanter ensemble les réponses aux vœux et aux invitations du célébrant: *Et cum spiritu tuo:—Habemus ad Dominum.—Dignum et justum est.* Ce sera répondre, au moins en partie, au désir formulé dans le *Motu proprio* par ces paroles: « En particulier, qu'on prenne soin de rétablir le chant grégorien dans la pratique du peuple, afin que les fidèles prennent de nouveau une part plus active à la célébration de l'office ecclésiastique comme c'était autrefois la coutume. »

Au mois de novembre dernier, des élections générales ont eu lieu en Italie. Les socialistes ont été battus. Le parti de l'ordre a gagné énormément de terrain.

En France, le gâchis administratif est à son comble. Il y a quinze jours, le ministre de la guerre, le général André, a été obligé de se démettre de ses fonctions après avoir été accusé (l'accusation a été amplement prouvée, d'ailleurs,) de favoriser ou d'arrêter la carrière des officiers, dans l'armée, sur l'ordre du grand conseil de la Franc-Maçonnerie, c'est-à-dire le Grand-Orient. Les espions à la solde maçonnique, agréés par le gouvernement français, ont dressé la liste des officiers qui permettaient à leurs femmes d'aller à la messe, qui faisaient faire la Première Communion à leurs enfants, etc. Et ces officiers, convaincus d'avoir des idées religieuses, plus ou moins, étaient mis de côté. L'armée est démoralisée en France.

Lorsqu'une nation méprise le bon Dieu, le bon Dieu la châtie en l'humiliant dans son orgueil national.

La guerre russo-japonaise est toujours à l'ordre du jour. Port-Arthur, où une garnison russe est enfermée depuis les débuts de la campagne, résiste admirablement aux attaques répétées des Japonais. Le gros des armées russe et japonaise est dans le nord de la Mandchourie, aux environs de Moukden. C'est là qu'aura lieu la prochaine bataille. Elle sera formidable: plus de six cents mille hommes sont en présence. Il y a quelques jours, les dépêches d'Europe annonçaient que, las de la guerre, le Japon désirait le rétablissement de la paix, et était sur le point de s'adresser à l'Angleterre et aux Etats-Unis pour amener la fin des hostilités. Cette rumeur n'a point persisté.

Nous avons déjà dit un mot du procès intenté contre les syndics des écoles catholiques d'Ottawa, pour les empêcher d'engager comme professeurs les Frères des Ecoles chrétiennes. Le juge de la cour de Comté se prononça contre les syndics, et ce jugement malheureux, car il nous semble bien contraire à l'esprit de la Constitution de 1867, vient d'être confirmé par la cour d'Appel de Toronto. Nous espérons que les catholiques en appelleront de nouveau de cette décision et que la justice finira par triompher.

Dans certains milieux, on espère que la *Question des Ecoles du Manitoba* sera réglée dans un avenir plus ou moins rapproché. Souhaitons que cette espérance ne soit pas trompée. Malgré les adoucissements apportés à la loi de 1890, nos frères établis au Manitoba souffrent du régime auquel ils sont soumis. Dans bien des cas, les catholiques sont obligés de payer double taxe pour procurer une instruction catholique à leurs enfants. Ce triste état de choses ne saurait durer au Manitoba, quand les protestants sont traités avec tant d'égards dans la Province de Québec, la terre classique de la liberté canadienne.

Des élections générales ont eu lieu au Canada, le 3 novembre dernier. Le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier a été maintenu au pouvoir par une majorité de 70 voix sur une chambre de 213 députés. La Province de Québec a élu 52 libéraux et 11 conservateurs.

La Province de Québec aussi vient d'avoir ses élections générales (25 novembre.) L'administration libérale est maintenue au pouvoir par une majorité considérable. Un très grand nombre de ses partisans, tous les ministres y compris, ont été élus par acclamation.

Les Dames Patronesses de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ont décidé de fonder des Ecoles ménagères. D'après *La Patrie*, la première école qui sera ouverte aura ses quartiers généraux dans l'une des maisons des révérendes Dames de la Congrégation. Les jeunes filles qui suivent les cours de l'Ecole normale suivront aussi les cours de l'Ecole ménagère. Ils seront donnés par Mlle de Beaujeu et Mlle Ancil qui viennent de partir pour l'Europe, dans le but de se préparer et d'étudier. Mme Béique, la présidente des Dames Patronesses, a déclaré, que Mgr l'Archevêque de Montréal avait conseillé à ces dernières de s'adresser aux Sœurs de la Congrégation qui seconderaient certainement les efforts louables faits en faveur des Ecoles ménagères. Les Sœurs Grises ont offert un local pour établir une de ces écoles. Soutenues par l'élite des Dames montréalaises, confiées aux dévouées religieuses ci-dessus nommées, les nouvelles Ecoles ménagères augmenteront le bien produit par l'établissement similaire établi à Roberval, depuis quelques années, par les Ursulines de Québec.

Il est bon de noter que plusieurs couvents dans la Province de Québec accordent une attention particulière aux travaux ménagers. Ignorer ce fait serait de l'ingratitude. Cela n'empêche pas les nouveaux efforts d'être opportuns. Le plus tôt nous aurons remis les travaux domestiques en honneur, le mieux ce sera pour notre nationalité.

C.-J. M.

Entrevue des Conseillères de l'Association des institutrices catholiques de Québec avec S. G. Mgr Begin

Étaient présents: les quatre officières: Mme Côté, présidente, Mlle E. Trumble, vice-présidente, Mlle A. Dionne, trésorière, Mlle M.-Lse. Pepin, secrétaire; Mlles P. Turcotte, M. Drolet, O. Ferland, conseillères, ainsi que Mlles E. Morin et M. A. Thiboutot, institutrices.

Le 5 novembre, à 5 heures de l'après-midi, à l'archevêché, les officiers et conseillères ci-dessus nommées présentaient à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, l'hommage de leur profond respect et l'assurance de leur entière soumission.

Après avoir béni les déléguées, Monseigneur Bégin se fit donner des renseignements détaillés sur l'Association des institutrices catholiques de Québec: son but, ses opérations, etc. Sa Grandeur nous donna ensuite des conseils pour protéger nos intérêts et préserver notre réputation d'institutrices catholiques. Ainsi, les institutrices qui désirent obtenir une situation devraient envoyer leur demande à la secrétaire de l'Association, 49, Du Pont, St-Roch, Québec; elles recevront alors une formule qu'elles rempliront; pour avoir une valeur vis-à-vis de l'Association cette formule devra être signée par le curé de la paroisse où elles enseignent. La secrétaire enverra les noms de ces institutrices aux municipalités demandant des titulaires pour leurs écoles, ou elle priera Monsieur Magnan de les annoncer dans *L'Enseignement Primaire*. « Les municipales ne pourront plus dire: Nous ne savons où prendre des institutrices, » a dit Monseigneur; on pourra leur répondre: « Adressez-vous au Bureau de Placement de l'Association. » Sa Grandeur ajouta: « Si le Comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique avait des sommes plus considérables à sa disposition, le sort des institutrices serait amélioré; elles verraient que l'autorité ecclésiastique s'occupe du corps enseignant. Espérons qu'avant longtemps, les ressources pécuniaires de notre province permettront au Gouvernement d'augmenter les octrois en faveur de l'Instruction publique; ce que tout le monde désire, d'ailleurs. En attendant, Mesdemoiselles, il faut remplir votre devoir avec fidélité; Dieu a promis une éternelle récompense à celui qui donne un verre d'eau pour son amour, quelle sera donc la récompense de celles qui acceptent la grande tâche de faire connaître et aimer Notre Seigneur aux petits enfants. » Monseigneur l'Archevêque a naguère demandé au Gouvernement de fonder, dans chaque école, une petite bibliothèque à l'usage de l'institutrice. Ce projet a été en partie réalisé par l'envoi gratuit de *L'Enseignement Primaire* à chaque école, sous le contrôle des commissaires. C'est déjà beaucoup, car la revue pédagogique rend d'immenses services aux instituteurs et aux institutrices. Un traité de pédagogie a aussi été distribué par le Gouvernement dans toutes les écoles. Mais, à la Revue d'Education, qui est indispensable, on pourrait ajouter une histoire du Canada, de F.-X. Garneau, ou de l'abbé Ferland; une géographie détaillée, avec atlas, l'histoire de France et celle de l'Angleterre, par l'abbé Drioux; un dictionnaire français, un traité de prononciation, etc. L'étude, voilà le soutien de l'institutrice sérieuse; ce qui ne l'empêche pas de se récréer, suivant les règles de la prudence chrétienne.

Dans une audience antérieure accordée à la Secrétaire et à trois institutrices partant pour le canton de Guigues, co. Pontiac, une desserte des Rév. Pères Oblats, Mgr l'Archevêque donna les conseils suivants, qui méritent toute l'attention des institutrices soucieuses de leur dignité. « Une institutrice, nous a dit Monseigneur, en substance, n'est pas une personne ordinaire: les parents la savent pour élever et instruire leurs enfants, elle ne doit donc pas abuser de leur confiance: elle doit remplir son devoir avec conscience et prêcher, par sa conduite, comme par ses paroles, la pratique des vertus chrétiennes. Une institutrice doit se surveiller dans ses conversations, ses relations, les visites qu'elle reçoit et celles qu'elle fait. Un jugement droit, beaucoup de tact et surtout le sens catholique suffisent à une institutrice pour se guider sûrement dans ses pas et démarches, sans s'exposer à laisser en route un lambeau de sa réputation. Au sujet de la piété, Monseigneur ajouta: « Une institutrice qui est loin de l'église doit faire tout en son possible pour assister à la messe chaque dimanche. Dans le cas d'impossibilité, elle doit y suppléer par un ardent désir d'y assister et dire pieusement son chapelet. Il faut être prudente, ne pas risquer sa santé, mais il ne faut pas non plus être faible, manquer à un devoir aussi grave que celui de la sainte messe pour des frivolités. »

Notre Association est donc approuvée et bénie par l'autorité religieuse, tant que ses membres voudront marcher dans le droit sentier du devoir, du dévouement à la Religion et à la Famille, et de l'entière soumission à l'autorité diocésaine. Monseigneur l'Archevêque désire voir régner entre les institutrices, la charité, la paix, l'union pour protéger nos intérêts.

J'espère maintenant, mes bien chères compagnes, que vous n'hésitez plus à faire partie de l'Association et que vous vous ferez un plaisir d'envoyer la modique souscription de 25 centins, destinée au soutien de l'Œuvre.

Les Institutrices sont tenues d'adresser à la Secrétaire, en même temps que leur souscription, un certificat de bonne conduite, signé par leur curé.

MARIE-LOUISE PEPIN, *Secrétaire*,
49, du Pont, St-Roch, Québec.

LA MESSE DE MINUIT A LA CAMPAGNE

Chérubins de l'exil, à qui manquaient des ailes,
Par le froid colorés, du feu plein les prunelles,
Nous, petits villageois, prenions l'Enfant divin
Pour un frère venu du Paradis lointain.
Notre âme, que fondait l'ivresse de l'extase,
Menacait d'éclater comme un fragile vase.
L'église illuminée, au milieu de la nuit,
Achevait d'éblouir notre œil et notre esprit.
La Messe de Minuit, oh! c'était notre fête:
Un mois d'avance au moins nous en perd'ons la tête!
Nos soupirs n'étaient pas des soupirs de prophète:—

« Il faut,—demandions-nous,—que la neige ait couvert
Cette roche si haute?—et ce gadel'er vert?
Ah! ce Minuit doré lentement comme il vole?
Quel plaisir ce sera: le soir!—en carriole!
Et puis, voir ce Jésus, dont le nom seul parfois
Joint les mains de ma mère et fait trembler sa voix!
Voir l'église,—pour nous vrai ciel plein de mystères! »

De ces rêves riants rien n'eût pu nous distraire.
Plus de jeux. Le gros chien n'était pas attelé,
L'oiseau ne craignait plus nos liguettes perfides.
Plus de courses non plus sur nos traîneaux rapides.—
Et le gros banc de neige était presque oublié.

La veille au soir, enfin, pour nous lever à l'heure,
Nous jug'ons plus prudent de ne nous pas coucher:
Tous les autres dormaient: nous, seuls dans la demeure,
Nous faisons sentinelle, assis près du bûcher.
Oh! gentils souvenirs parfumés d'innocence,
Vous êtes gais comme elle et frais comme l'enfance.
J'ai vu naître depuis Jésus loin du hameau:
Dans les villes surtout, quel superbe étalage!
Quelle magnificence autour de son berceau!
Mais tout cela vaut-il les Minuits du village?

L'ABBÉ A. GINGRAS,
poète canadien.

FEU M. A. DOYLE

L'un des plus anciens membres du corps enseignant de la Province de Québec, M. Doyle, est mort subitement, à Ottawa, au milieu du mois dernier, dans sa 80^{ème} année. Ce vétéran de notre profession naquit en Irlande. Après de solides études faites à l'École normale de Dublin, il vint s'établir au Canada. Pendant quelques années, il exerce les fonctions d'instituteur à Sillery; il est ensuite nommé, en 1857, professeur à l'École normale Laval, l'année même de la fondation de cette institution.

M. Doyle quitta ce poste en 1865. C'était un mathématicien éminent. Notre confrère et collaborateur, M. J. Ahern, est un ancien élève de M. Doyle. C'est M. D. McSweeney, décédé l'année dernière, qui succéda à ce dernier.

Quatre anciens professeurs de l'École normale Laval, qui furent les anciens élèves ou les collègues de M. Doyle, lui survivent: ce sont MM. J.-B. Cloutier, N. Lacasse, Ernest Gagnon et J. Létourneau. Les rangs des anciens s'éclaircissent chaque année. Sachons donc conserver dans nos cœurs le souvenir de ceux qui furent pour nous des guides et des modèles. Lorsque l'un d'eux tombe au champ de mort, présentons lui le salut de la vieille amitié qui ne s'éteint pas, et déposons sur sa tombe l'aumône de nos prières.

M. L'ABBÉ G. BOURASSA

M. l'abbé Bourassa, curé de la paroisse Saint-Louis, Montréal, est décédé dimanche, le 20 novembre, à l'âge de 44 ans. Feu M. Bourassa fut autrefois Assistant-Principal de l'École normale Jacques-Cartier. Jusqu'à l'année dernière, il a occupé avec honneur le poste de Vice-Recteur de l'Université Laval, à Montréal. M. l'abbé Bourassa était un littérateur distingué. Il appartenait à une famille qui a joué un rôle considérable au Canada. Son arrière grand-père, Joseph Papineau et son grand-père, L.-J. Papineau, furent deux des plus imposantes figures de la politique canadienne, dans la première partie du siècle dernier. L'auteur aimé de *Jacques et Marie*, qui est non seulement un littérateur de grand mérite mais aussi un peintre remarquable, est le père de feu l'abbé Bourassa. Ce dernier était aussi le frère du brillant député de Labelle, M. Henri Bourassa.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Quatre religieuses de Saint-François d'Assise, (1) de la ville de Lyon, se sont fixées à Saint-François de Beauce. M. le curé de cette paroisse, le Révérend M. L. Zoël Lambert, est allé lui-même chercher ces bonnes sœurs de l'autre côté de l'Atlantique. Chassées de France, les religieuses de Saint-François d'Assise ont été reçues au Canada d'une façon grandiose. Une amie de notre journal, habitant Saint-François, nous a écrit à ce sujet:

« A l'arrivée du train, à la gare, les dames du comité de bienfaisance attendaient — avec leurs équipages — celles qui, attentives au souffle divin, s'étaient abandonnées à l'*Etoile de la Mer* pour franchir le grand espace qui les séparait de leur nouveau champ de labeur et de sacrifices. Le carillon semblait vouloir ébranler ses tours, tant

(1) Cette Congrégation, dit *La Semaine Religieuse*, de Québec, fondée en 1838 par de pieuses ouvrières, se consacre à l'instruction et à l'éducation des jeunes filles; elle donne les mêmes soins aux petits garçons dans les orphelinats et les écoles enfantines, et se dévoue de plus au service des hôpitaux et des séminaires ou collèges.

il mettait de puissance à annoncer l'heureuse fortune des braves citoyens de Saint-François. Sur le portique de l'église, le Révérend monsieur E. Dionne, curé-assistant, reçut les nobles exilées au nom de Dieu, et leur souhaita bienvenue avec des paroles si onctueuses que les cœurs attendris, cédèrent à leur émotion. Puis, précédant la marche, suivi du Révérend Monsieur Boulanger, vicaire, des Religieuses et des dames qui les accompagnaient, le Révérend Monsieur Dionne, monta la nef. Au bas chœur, les « Epouses du bon Maître » s'agenouillèrent au pied du Très Saint Sacrement, pendant qu'à l'orgue, de belles voix chantaient la bénédiction, qui fut suivie du « Te Deum » de l'action de grâce. Au chœur figuraient les Révérends Messires L.-Z Lambert et Lavoie, vicaires, ainsi que la communauté des chers Frères Maristes, et de leurs élèves. A la nef, les Religieuses de Jésus-Marie et leurs élèves.

Quant tout fut terminé, les carrosses firent l'ascension de la colline où les Religieuses de Jésus-Marie attendaient leurs collaboratrices, dans l'œuvre du bien à opérer à Saint-François. L'accolade fut des plus chaleureuses. Les hospitalières furent, deux jours durant, hôtesse des Religieuses de Jésus-Marie. Deux jours de sainte dilection, d'aimable charité mutuelle : heures que l'on regretta, de part et d'autre, de voir s'envoler. Mais, les cœurs en haut, la grande réunion éternelle, avec ses espérances, console de tout ce qui passe.

Aux dignes héroïnes de cette démonstration cordiale, nous souhaitons succès et bonheur. Pussions-nous leur faire oublier les ennuis de l'exil.»



EGLISE SAINT-PIERRE DE ROME

C'est dans cette église que Pie IX, le 8 décembre 1854, proclama le dogme de l'Immaculée Conception. C'est dans cette même église que le 8 du présent mois, Pie X présidera aux grandes fêtes du cinquantième de la proclamation de ce dogme.

Saint-Pierre de Rome, appelée aussi l'église des Papes, est le plus beau monument catholique du monde entier. Au point de vue de l'architecture, cette église est une des gloires de la Renaissance. Créée par les artistes Bramante et Michel-Ange, St-Pierre de Rome, par ses vastes proportions (cet édifice peut contenir soixante-dix-mille personnes), la richesse de ses autels et la beauté des chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture qui la décorent, fait l'admiration des centaines de milliers d'étrangers qui se rendent chaque année dans la Ville Eternelle.

Le dôme de Saint-Pierre est byzantin, mais le reste de l'édifice est grec ou romain. Ce fronton triangulaire, ces colonnes corinthiennes, ces ouvertures en plein cintre nous indiquent qu'au seizième siècle les beaux jours de la Grèce et de Rome étaient revenus. L'intérieur est tout en marbre de diverses couleurs.

Références utiles

Etablissement de reliure. — *L'Enseignement Primaire* recommande à ses lecteurs l'excellent établissement de reliure de M. L. G. Chabot, 34, Côte de la Montagne, Québec. Relieur et règleur avantageusement connu, M. Chabot est en mesure d'offrir des conditions spéciales aux membres du clergé (pour les bibliothèques paroissiales), reliure des livres, revues, registres, etc.

MAISON FONDÉE EN 1865.

LIBRAIRIE SAINTE-ANNE

J.-A. LANGLAIS & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

(Gros et détail)

Bureau et magasin, 179, rue St-Joseph—Département du gros, 222 226, rue Desfossés.
QUEBEC

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE LIVRES ET ARTICLES POUR ECOLES
AUX MEILLEURS PRIX !!

LIVRES CLASSIQUES FOURNITURES D'ECOLES, GLOBES TERRESTRES.

Cours des Frères des Ecoles Chrétiennes, Larive et Fleury, L.rousse, Robert, C.S.V

Blancs et livres de toutes sortes pour secrétaires de municipalité scolaire et municipale.—Articles de bureau.

Attention spéciale et promptitude à l'exécution des ordres reçus par la malle.

Demandez notre nouveau catalogue illustré de 1904, si vous ne l'avez pas reçu. Vous épargnez certainement de l'argent en vous adressant à nous.

Prix spéciaux pour commandes importantes.

The Standard of the World

AMEUBLEMENT
SCOLAIRE

Comme fabricants de meubles scolaires, nous jouissons d'une renommée bien méritée et les matières de construction et la perfection générale de nos produits sont hautement appréciées.

Notre NOUVEAU BUREAU SCOLAIRE AVEC SIÈGE SUR BILLES est un beau-coup supérieur à tout autre genre. C'est le seul bureau scolaire avant un siège mobile qui fonctionne sans bruit.

Notre nouveau bureau à table mobile sur billes est un meuble scolaire unique. On ne demandera plus à l'élève de s'adapter au bureau mais au bureau de s'adapter à l'élève. L'hygiène et le bien-être des élèves demandent que toutes les écoles soient pourvues de ces bureaux scolaires. Pour catalogues et informations adresser à la

Canadian Office and School
Furniture Co., Ltd. Preston, Ont., Can.